

DANS L'ORBE DES ÉTOILES :

FΠΠΒ&XΠ : HΠI&J&KYS : T&MΠI&M&X
FUTHARKGOU - HNIJÆPZS - TBEMLINGDO

LES RUNES !

1ère section : # 1/8

Introduction - a / Étymologie - Définition - b / Citations mythologiques - Origine -
c / Documents et citations historiques - d / Structure des Runes -
e / L'Astrologie* runique ancêtre de l'astronomie scientifique -

2ème section : # 2/8

f / Le “trinôme sacré” : les Ættir -
g / Le nom des Runes et leurs significations - **1er ætt** -

3ème section : # 3/8

g' / Le nom des Runes et leurs significations - **2ème ætt** -

4ème section : # 4/8

g'' / Le nom des Runes et leurs significations - **3ème ætt** -
h / Quelques lectures runiques + La Pierre de Rûnes -

5ème section : # 5/8

i / Les sentences runiques : décryptage tradique ou tri fonctionnel -
j / Les Runes spéciales, les Runes composées ou liées -
k / Les triades runiques : un langage philosophique ?
l / Les *stödthur*, un Yoga nordique ?
m / Les Runes, l'Espace et le décompte du Temps -

6ème section : # 6/8

n / Le problème des chiffres runiques -
o / La Magie* runique - “Tirer les Runes”-
p / Numérologie et lectures guématriques -

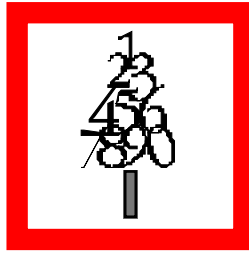
7ème section : # 7/8

i / La tradition runique transmise par l'Armanen Orden “refondé” -

8ème section : # 8/8

r / Comparaisons entre les “systèmes” des auteurs et Cartes du Ciel...

Les Runes 6ème section : # 6/8



n / Le problème des chiffres runiques :

La question s'est souvent posée de savoir si les chiffres existaient dans le système runique. Vaste question à laquelle *on est tenté de répondre oui, compte tenu de l'immense science des Ases-astrologues, et des navigateurs hauturiers boréens.*

L'ennui est que, de nos jours, si nous n'acceptons que des preuves archéologiques ce qui est bien naturel, à défaut, nous désirons des traces littéraires¹ (ce qui, pourtant, peut être fortement sujet à caution) afin d'aller contre le *dogme orientaliste* qui se satisfait pourtant, lui, de *légendes* vénitiennes ou musulmanes, et des pires... parmi les plus douteuses.

Aussi, nous n'oublierons jamais les destructions *colossales* qu'entreprit l'Église* ², parachevant celles de l'impérialisme de l'envahisseur romain, lorsque nous ne retrouvons que fort peu de ces "témoins sûrs" pour justifier de l'originalité et de l'ancienneté des découvertes de nos ancêtres vieux-européens :

- les documents fragiles en écorce de bouleau – pourtant imputrescibles – ou sur tablettes de bois furent allègrement brûlés par l'Église qui n'avait que faire d'autres sources qu'hébraïques (ce qui était fort naturel eut égard à l'origine des premiers sectateurs de ce qui n'était somme toute qu'un "protestantisme judaïque" !...
- les données sacrées* sur des médailles, des bractéates et autres pseudo-amulettes en or furent fondues pour en faire des châsses, des reliquaires – cultes macabres pourtant en contradiction formelle avec les préceptes des "nouveaux prophètes"...
- les tables de position des astres en os – que nous appelons maintenant des abagues – furent elles aussi brûlées ou cassées, tel ce morceau servant à la navigation hauturière retrouvé en Islande et dont nous avons parlé dans l'article Irminsul*...

¹ **Littéraires** : « Ce n'est pas parce qu'on a retrouvé quelques bribes d'écrits d'auteurs fantaisistes ou de l'opinion discutable d'un antique journaliste propagandiste qu'il nous faut prendre cela pour "paroles d'évangiles" ce qui n'est pas non plus une référence, tout au plus... une idéologie. » E. D.

² **N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

- il ne reste que quelques pierres votives tardives vantant, par une écriture* profane, les mérites d'un aventurier local mort en expédition, cependant que certaines sont probablement cryptées (cf. infra)... et moins anodines qu'il y paraît !...

Et, nous avons précédemment appris dans l'article *Écriture** que les Ases – tout comme leurs successeurs les Druides – ne manifestaient que peu d'estime envers *l'écriture**, ennemie de la mémorisation et destructrice de l'esprit récurrent, de même qu'envers les comptes commerciaux qui n'avaient pas de place chez eux puisque, entre "l'économie du don et du contre don" et la solidarité communautaire, la parole donnée³ suffisait !

Bien plus tard, nos Druides* avaient conservé ce souci de préservation de l'écriture sacrée et, peu avant la conquête romaine, **c'est l'écriture grecque plus proche de leur graphie runique sacrée que les Gaulois de Provence (les Salyens) utilisaient** pour faire... leurs comptes⁴.

D'aucuns ont dit aussi que le calcul numérique tel que nous le connaissons n'était pas indispensable car *tout pouvait se calculer par le jeu des proportions* : construction navale, géométrie, architecture, charpente : les Grecs l'ont d'ailleurs brillamment démontré ce que les Sumériens pratiquaient de bon sens ! Mais pour compter et vendre des poires ou des moutons, ce qui est un art majeur chez les commerçants (excroissance *non productive*⁵ de la troisième fonction* dumézilienne), il fallait des écrits, des contrats et des chiffres de stocks et... de bénéfices pour l'État racketteur de plus en plus envahissant comme chez les Romains.

Les chiffres dits "arabes"⁶ ?

Le mot est lâché : les chiffres ! Et, immédiatement suit la **question** : sont-ils "Arabes" ou pas ? **C'est en 976 qu'on utilisa pour la première fois en Europe des chiffres dits "arabes", dans le Codex vigilianus** – dit-on ! Mais, les recherches allant, bon train dans cette voie, enfin, des surprises sont à espérer...

Il ne fait en effet plus aucun doute de nos jours que les "Arabes" (nous devrions d'ailleurs dire des navigateurs "musulmans" de diverses nations asservies) transmittent *très tardivement* aux marchands vénitiens cette **signalétique qu'ils appelaient "les figures indiennes"**, puisqu'ils les tenaient des Indes aux confins de leur empire (monothéologique, marchand, et totalitaire), **et non les Shiffr**, ce qui est seulement leur traduction de l'indi Sunya "vide", concept représenté par un ^o et ne représentant que lui-même, et non tous les... chiffres !

« Lorsque ces chiffres sont arrivés à Bagdad, les Arabes les ont appelés *les figures indiennes*. Un mathématicien, membre de la Maison de la Sagesse, a rédigé un traité pour les faire connaître et pour décrire la façon de les utiliser. C'est par lui que les

³ **La parole donnée** : ainsi, actuellement encore, on peut voir sur la place du foirail un maquignon des Boutières (07) faisant *la Pache* en tapant dans la main de son fournisseur ! Et, l'on ne revient jamais sur ce qui a été convenu : "Cochon qui s'en dédit !" est le dicton suprême en ces lieux !

⁴ **Comptes** : Considéraient ils ces Grecs comme Gosciny considère ses "soldeurs" phéniciens ?

⁵ **Non productive** : de ce fait, certains estiment que les commerçants sont "hors fonction*" (une 4ème F* ? Cf. Art. Blasons* #1), utiles certes, mais leurs valeurs* particulières sont "dangereuses pour la communauté*" qui est, rappelons-le, composée des trois Fonctions* ! la 3ème étant d'ailleurs beaucoup plus large que l'étroite activité d'échange (et que dire de la banque et de la spéculation...)

⁶ **"Arabe"** : que l'on confond avec "la civilisation composite et fort tardive" – et pour le moins persane et hellénistique – de "l'Empire Musulman" (en attendant que les progrès de la recherche ne démontrent autre chose, comme ce fut récemment le cas pour l'origine des chiffres Indis...)

Arabes ont connu les chiffres indiens. Plusieurs siècles plus tard, le livre a été traduit en latin. Ce fut l'un des plus grands best-sellers de la fin du Moyen Âge ! C'est par cet ouvrage qu'en France, en Italie, en Allemagne, on les a découverts. Et puis, ils se sont répandus dans tout l'Occident. Et comme c'est par l'entremise des Arabes que les chrétiens les ont connus, ils les ont nommés "chiffres arabes". Et si tout le monde dit les "chiffres arabes" et pas les "chiffres indiens" c'est parce que, depuis des siècles, le monde occidental s'est arrogé le pouvoir de nommer les choses pour l'humanité entière. » Guedj Denis, *Le Théorème du Perroquet*, Seuil 1998.

Mais, chez les Hindous, les chiffres furent aussi assez tardifs et *semblent* dater du Vème ou du VIème siècle de notre Ère... cependant que **nous savons maintenant que la Civilisation de l'Indus connaissait déjà le système décimal et le zéro**. C'est de là qu'il migra vers l'Égypte (émission T.V./ La Cinq, *L'Indus, sur les rives de l'éternité*, 22 déc. 99).

Une autre **question** mérite elle aussi d'être posée : nos cousins Grecs étaient-ils "tellement nuls" qu'ils appelèrent le vent d'Ouest qui apporte les pluies "le doux et impalpable Zéphyr" en usant d'un nom si proche de ce fort tardif zéro "arabe", *shiffr*, qui à donné *zefiro* en italien ? *Comment les Grecs *l'auraient-ils pu deux millénaires avant que le mot arrive des Indes dans les bagages des Sultans conquérants ?* Leurs mythologies et leurs vocabulaires sont-ils parents des nôtres ? Serait-ce le seul chapitre non homogène sachant l'importance et la qualité de leur astronomie et de leur architecture navale ?

Ceci est véritablement incroyable⁷ et nous paraît la marque d'un "parti pris" de dénigrement de la culture européenne un peu trop systématique et qui nous confond toujours, quoique à nouveau fort courant de nos jours. Est-ce le résidu de la haine de l'Église* envers le Paganisme* natif de nos diverses tribus indo-européennes* qui a tout imprégné à travers l'appareil éducatif ecclésial, depuis l'école paroissiale jusqu'à la Sorbone ? Et cet esprit dénigreur a peu à peu pollué toute la société civile actuelle, tuant la Mémoire de nos peuples, même lorsque le dit appareil éducatif se veut "laïque" ?

Voyons-donc la chose d'un peu plus près, **avec l'œil de la critique constructive** et non celui d'un combat d'idéologies... périmées :

⁷ **Incroyable** : nous retrouvons ici la même "arabomanie" qui *dévasta* l'Héraldique, mais nous savons que – dans son inculture occidentale due à l'adoption d'une nouvelle nature, palestinienne, l'Église* fit **feu de tous bois (et de toutes écorces runiques)** essentiellement pour déprécier la culture païenne européenne (ce qui est un pléonasme!) mais, ce faisant, fut-elle la seule ? Et, n'est-ce pas devenu une habitude dans certains de nos milieux médiatiques – des plus snobs – dont le bourgeoisisme profond n'a d'égal que le marxisme dépassé ?...

Comparaison de nos chiffres actuels, des chiffres “indi”, et des chiffres dits “arabes”.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
१	२	३	४	५	६	७	८	९
١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩

Sur cette illustration, figurent nos chiffres modernes comparés aux chiffres “indi” et aux chiffres “arabes”. Il est aisé de voir qu’aucune de ces deux séries ne peut emporter notre adhésion pour un bonne correspondance avec nos chiffres actuels : le 3 “indi” nous convient, mais le 4 et le 8 sont pour eux les 5 et 4. Dans la série “arabe” le 1 et le 9 conviennent et sans doute le 3 en le couchant, mais le 7 est un 6, et le 0 est un 5 pour eux : **oser appeler nos symboles des “chiffres arabes” est donc – seulement de ce point de vue – une idée reçue (nous venons de le dire) ou une provocation ... de taille !**

Il nous vint alors à l’idée que, compte tenu du peu d’ancienneté de ces suites, **on devrait plutôt penser à des séries dégradées depuis un lointain ancêtre (commun ?)** de l’Indus, de Perse, de Macédoine, de Keltia centrale ou, pourquoi pas ? de ce Septentrion cher à notre cœur – sans faire pour autant d’atlanto-centrisme qui n’est pas plus valable que l’arabomanie sauf, si c’est pour fomuler une nouvelle hypothèse de travail.

Vous le savez bien maintenant, ce “point de vue” est systématique chez nous, car cette hypothèse s’efforce d’éclairer les coins d’ombre : cela s’est avéré si souvent fécond dans nos précédentes études !

Donc, dans le cadre de cette recherche sur les Runes où nous les vîmes tomber du ciel sous le nez de Wotan* comme un “Don des Dieux*”, posons-nous cette importante **question** : ces chiffres ne seraient-ils pas eux aussi “tombés du ciel du Vieil Ancêtre”, l’*Ur-Ahn*/ Ouranos et, agencés, tracés par le Grand Ase, n’ont-ils pas été poussés par un doux zéphyr, un doux vent tellement **impalpable** qu’il figure **le zéro** du système décimal ?

“On” a prétendu que les Gréco-Latins ignoraient le zéro “bien que notre signe zéro semble dériver d’œuvres astronomiques grecques⁸ (qui le tenaient évidemment de leurs ancêtres)”. Or, **il se trouve reproduit** au II^{ème} siècle E.C. dans l’*Almageste* de *Claude Ptolémée*”, le compilateur de la Grande Encyclopédie *Alma gesta* cinq siècles **avant** que les Musulmans ne démarrent leur acculturation idéologique des peuples soumis... à coups de cimenterre⁹ islamiste...

Quoique une parenté avec le système runique ne puisse plus être prouvée d’une

⁸ **Grecques** : nous sommes loin des “opinions classiques” concernant l’Écriture*, telles qu’on les trouve dans la plaquette du Louvre ou dans l’article “alphabet” de l’excellent *Dictionnaire de l’Antiquité d’Oxford* (éd. Lafont) mais, n’oublions pas que l’objet principal de ce site est de sortir des sentiers battus car en matière de promenade – culturelle – nous préférons l’exploration et c’est sans doute pourquoi vous nous êtes... fidèles (au moins pour savoir jusqu’où nous oserons aller) !

⁹ **Cimenterre** : « Du cimenterre au cimetière il n’y avait qu’un (faux) pas ! » Euphronios Delphyné.

manière formelle de nos jours et avec une longue antiquité – puisque les Romains et l'Église ont pratiquement tout détruit – on ne le répétera jamais assez – la Tradition nordique établit pourtant formellement l'existence d'une "série" de chiffres !

Mais, comme nous le faisons souvent par ailleurs, nous devons nous contenter ici d'un faisceau de traces et il nous faudra d'emblée signaler cette intéressante citation : « les Wisigoths (→ *Weise Goten*, "les Goths Savants")ⁿ utilisaient les lettres de leur alphabet (Runes)ⁿ pour nommer les chiffres, puis les dizaines et enfin les centaines. »

Ce qu'on pourrait traduire par la petite fantaisie mnémotechnique (et apologétique) suivante que nous a adressée notre ineffable ami Euphronios Delphyné :

« Nous sommes sortis de l'eau **↑** (1) et, par la volonté de l'aZe (2), montés sur le cheval Ehwaz **M** (3) et guidés par la Grue **4** à la poursuite de la *chaude* Soleil **5**, errants de longues **années** **↻** (6) à la recherche des **7** luminaires célestes de la voûte d'Ouranos privée d'étoiles, errants sur l'immensité infinie ∞ (!) de la Terre gaste, dans le Temps qui n'existe plus **⌘**, jusqu'au renouveau **9** de la Lumière d'**Or...** »

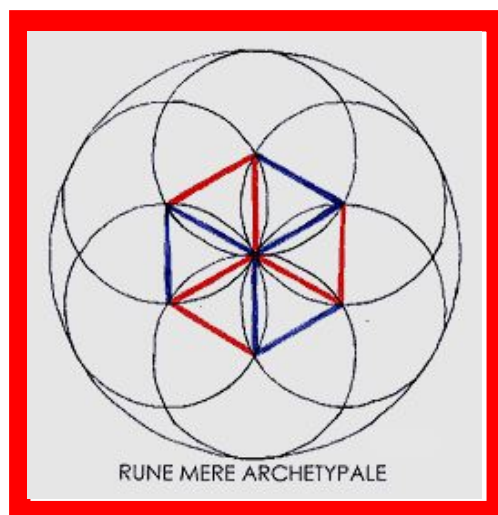
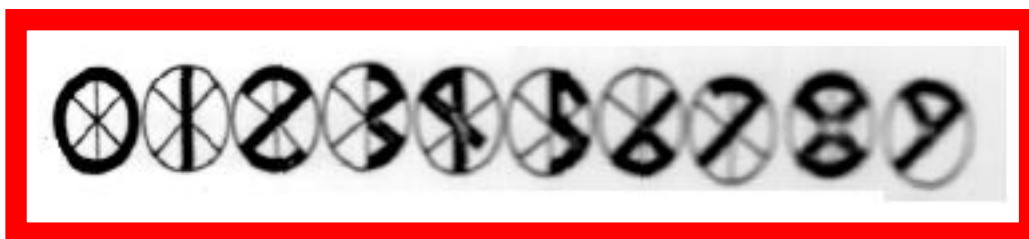
Bien sûr, cette "reconstruction" poétique et quelque peu fantaisiste en notre langue vulgaire n'a pas la saveur des *Galdr*¹⁰ scandinaves authentiques car l'art de la métrique des Scaldes s'est perdu chez nous depuis trop longtemps : « impitoyablement pourchassé par d'étranges impies portant noire robe. » E. D. !

Revenant à cette tradition des chiffres-runes, posons-nous la **question** : à quand remonterait-elle sachant que leurs cousins, les Doriens, faisaient de même, eux qui descendaient du Nord (cf. art. Atlantide* boréenne), fuyant le météore du XIIIe s. AEC et le monstrueux cataclysme qu'il provoqua (Cf. art. Déluges*) ?

Le futhark et les chiffres runiques de l'Oera Linda Bok :

Donc, dans la lignée d'une authentique tradition, nous soumettrons à votre curiosité une "numération runique" basée sur le même gabarit de traçage hexagonal – ou sur la Rune Hag-all "tertre suprême" que l'ensemble du futhark, et **dont il existe une source, dans la zone géographique frisonne** (encore, et toujours elle) : c'est *le manuscrit du livre Oera Linda Bok* appartenant à Cornelis Over de Linde, de Leuwarde et **révélé tardivement, en 1871 par le Dr J. G. Ottema** qui le tenait de ses ancêtres qui, fidèlement, le recopiaient de génération en génération depuis **au moins** la seconde transgression marine de leur pays Batave dont ils font état dans ce texte, *fait qui était inconnu de "l'Histoire" mais qui fut vérifié depuis peu par l'archéologie !* (cf. l'art. de Frans J. Los, *L'affaire des manuscrits Oera Linda*, in revue Nouvelle École, n° 24 Hiver 1973-1974) :

¹⁰ **Une Galdr** est analogue à une *mantra* hindoue (cf. art. Rite*) : c'est *une récitation de rune incluant une résonance phonique*. Un exemple, que tout le monde connaît, se trouve dans le conte populaire *Jacques et le haricot géant* (le fraisier en anglais), au premier vers de l'exclamation de l'ogre : « Fee, Fie, Fo, Fun (fourrage, nourriture, richesse, jouissance) ! Je sens le sang d'un Anglais : qu'il soit vivant ou mort, je moudrai ses os pour faire mon pain ! »



Hag-aqll : illustration du site <runes.ch>

Le seule critique que nous pourrions adresser aux copistes de ce manuscrit “œra linda” est que, malgré leur **remarquable fidélité familiale**, ils ont perdu en route la raison d’être de ces formes qui ne pouvaient qu’être anguleuses, puisque ces Runes-chiffres étaient gravées et non arrondies mais, en fait, c’est ici la marque d’une copie manuscrite sur parchemin et d’une certaine rationalisation ou esthétisation du tracé manuel.

Cependant j’avoue ne pas être totalement convaincu, n’ayant pu y trouver la trace d’une liaison culturelle avec les système des œttir/ octades runiques* ou d’un système mnémotechnique qui permettait de l’utiliser sans risquer des fautes graves pour la navigation, l’architecture ou l’art de la guerre !

Quand à la présence des signes anachroniques dits “arabes”, nous lui avons réglé son compte précédemment ! Reste à trouver le fil rouge du système mnémotechnique, car il en faut un pour ne tolérer aucune erreur descriptive ou ordonnatrice lors de l’utilisation navale, architecturale ou guerrière !

Màj 19 sept 04 : Voulez-vous lire l’intro du livre (de 158 p.) d’Anthony Radford : **De la Déesse au Roi, Histoire de l’Europe Antique** d’après l’**OERA LINDA BOK**
Cliquez alors sur [[deesking.pdf](#)] et retour automatique dans cet article !

Mise à jour du 13 sept. 04 : Nous venons de recevoir ce jour le très intéressant courriel suivant de notre nouveau correspondant <jacfermaut@nordnet.fr> :

Monsieur, J’ai beaucoup apprécié les textes que vous consacrez à l’Atlantide*. Je vous signale quelques ouvrages que je n’ai pas trouvé dans la bibliographie, dont je reconnais qu’elle ne saurait être complète vu les centaines d’ouvrages consacrés au sujet.

Une petite remarque concernant le **OERA LINDA BOK**, dont j’ai réalisé depuis des années une traduction française que j’ai l’intention de publier à l’avenir, accompagnée de fac-similés, d’une transcription dans notre alphabet puisque le manuscrit

emploi un alphabet propre.

Ce manuscrit m'intrigue énormément. J'ai beaucoup de peine à m'imaginer que ce soit un faux, vu l'herculéenne peine qu'aurait dû se donner le faussaire, les trésors d'intelligence qu'il aurait dû déployer pour créer une langue qui présente de nombreuses concordances avec mon dialecte flamand de France et varie légèrement de scripteur en scripteur - et l'impossibilité où il aurait été à l'époque de l'apparition de l'ouvrage d'utiliser des données non encore découvertes à l'époque.

Il reste que l'ouvrage ne correspond pas aux "canons scientifiques modernes", c'est le moins qu'on puisse dire, et déconcerte par son mélange des genres. Si la grande majorité des gens considèrent l'œuvre comme un faux, la plupart du temps sans l'avoir lue, je ne suis pas le seul à prendre l'ouvrage au sérieux, sans me départir certes de l'indispensable esprit critique. Je me trouve dans l'excellente compagnie du Professeur Frans Los qui a publié en 1972 le très intéressant *Die Ura Linda Handschriften als Geschichtsquelle* (W.J. Pieters). Auteur de nombreux ouvrages, le professeur Frans J. Los est né le 4 avril 1898 à Alkmaar (Pays-Bas). Il est historien, ethnologue, docteur en philosophie, docteur en géographie sociale (Université d'Amsterdam), docteur en philologie (Université de Leipzig) et ancien professeur de géographie (Oostburg), excusez du peu !

Avec mon amicale considération,

Jacques Fermaut

* * * * *

Mais revenons au problème central : il nous faudra donc travailler sur les formes et trouver un autre fil directeur imposant un système cohérent ou (et) regroupant d'anciens symboles* de l'ancienne culture européenne. Ce qui vient alors à l'esprit est un système utilisant des runes inversées, couchées ou modifiées, comme ayant été une suite archaïque de chiffres tout comme ce fut le cas pour les astérismes runiques. Il nous faudra alors tenter d'en retrouver le Fil d'Ariane, celui de cet Odhin/ Wotan de la numération :

Des sigles/ sigil géométriques... et mnémotechniques ?

Après de fort longues (!) réflexions et expérimentations, il nous est maintenant possible *d'avancer* une autre explication que la petite "poésie de fantaisie" de notre ami E. D. pour expliquer la création artificielle de ces glyphes numériques (sans que ce soit contradictoire puisque nous sommes ici sur le terrain des hypothèses). Après l'usage probable des runes, au début – ou peut-être des runes inversées (?) – on a dû constater que des confusions survenaient et que l'ordre de ces chiffres (cardinaux) était difficile à retenir alors que rien (?) ne les reliaient aux noms populaires des doigts des deux mains, système qui suffisait aux commerçants pour compter des marchandises et de l'argent (cf. le système romain *digit*)...

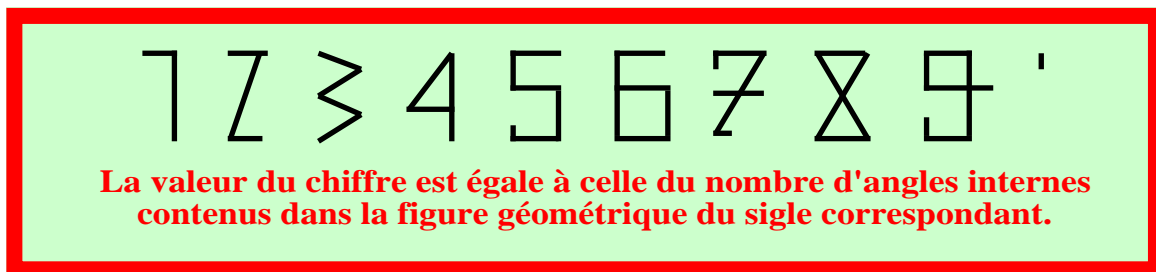
Or, le but des bâtisseurs de temples solaires et celui des nautoniers astronomes était tout autre et c'est pourquoi nous avons été amené à supposer que les chiffres européens auraient été conçus sur *un schéma géométrique et mnémotechnique* et c'est ainsi, qu'à Sumer, on vit l'alignement de petits cônes et de boules les contenant, puis des boules sur tringles (boulier), et l'on se mit ensuite à faire des calculs sur les angles pour les besoins de la géographie cadastrale, de la charpente, de la construction navale, et de la cartographie débutante.

Les "leçons" de l'Ase instructeur :

Remarquons bien que le choix de ces signes ne pouvait être arbitraire car, mon-

trant une progression de niveau d'apprentissage, il dut sans doute se reporter au degré de complexité croissante et figurer ainsi les leçons initiatiques successives d'un **Ase bâtisseur**, ainsi que les "recettes" de "géométrie appliquée" nécessaires à la pratique de l'Art de ce Thüler (initié*), telles la corde à quatre nœuds : une longueur de 3 unités, un nœud, une longueur de 5 unités, un nœud, une longueur de 3 unités, un nœud : $3^2 + 4^2 = 5^2 \rightarrow 9 + 16 = 25$ (d'où, ultérieurement en Grèce, la solution de la $\sqrt{\quad}$) qui permet la construction au sol d'un triangle rectangle donc, la construction de la maisons des Dieux... d'aplomb !

Il eut alors sans doute l'idée, assez évidente, de présenter ses cours selon la complexité de la figure et, s'agissant de gravures donc de figures angulaires (à l'exclusion de courbes), avait-il eu l'idée somme toute assez simple d'**une progression selon le nombre d'angles des figures** (les angles internes dans le cas présent!), **en évitant soigneusement cette fois les confusions¹¹ avec les runes*** (ou astérismes des Dieux) dont quelques unes sont manifestement sous-jacentes. Nous aurions donc eu : leçon 1, leçon 2, leçon 3, etc... Le **rang** du cours devenant le sigle numéral, le **chiffre** tout naturellement :

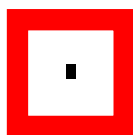


Attention : cette hypothèse n'est pas gratuite ! Elle nous a été suggérée par la forme qu'avaient **conservée** nos chiffres médiévaux d'allure "gothique" et, en particulier, par la présence de certains renvois terminant des boucles tels les 5, 7, 9 et – puisque nous savons **maintenant** que nos chiffres n'étaient pas "arabes" – ces renvois devaient bien servir à quelque chose : c'est précisément ce que nous pensons avoir retrouvé !

C'est donc "l'utilité" de ce que l'on avait pris pour un simple décor "gothique" d'enlumineur de chiffres médiévaux qui nous montra la voie de cette dé-couverte car, ils étaient là ces chiffres, sous notre nez mais, re-couverts par les idées reçues : à vrai dire nous avons cependant longtemps cherché ailleurs, n'osant croire à un système aussi simple et rationnel et, sans doute, freinés nous aussi par les idées toutes faites... cependant que nous savions qu'**un manuscrit du treizième siècle qui est actuellement à la Bibliothèque impériale et royale de Vienne, donnait la suite 1 à 0 avec un graphisme de "type runique"...**

Vérifions donc la probabilité d'exactitude de cette hypothèse en essayant de reconstituer la signalétique de ces "chiffres" depuis son symbolisme le plus signifiant :

¹¹ **En évitant les confusions** : plusieurs de ces "iroglifs" étaient d'ailleurs imposés par la culture ambiante – un, l'un/ unité, sort des eaux primordiales, donc du Lac Rune Lagur devenue chiffre en l'inversant : 1 ; six, sexe conquérant, priapique : 6 ; neuf : 9, le sexe satisfait de son oeuvre parfaite c'est à dire venue "à terme" – tout comme il avait fait correspondre les constellations vraies avec des symboles* résultants du synécisme de la Guerre de Fondation* des Ases et des Vanes !...



La figure du Zéro :

Symbole* des astres (O), il est traditionnellement un cercle non pointé, sinon ce serait le soleil mais, un zéphyr qui n'est presque rien est une poussière en comparaison. Il figure l'univers vide, le crâne d'Ymir après qu'il eut été démembré (comme O-siris) et fut devenu le ciel/ Ouranos. Cette coupole céleste de la Tholos d'Ouranos, c'est à dire vide le jour ou infiniment pleine d'étoiles la nuit, est la première figure (surface) géométrique fondamentale dont le centre, l'omphalos, l'Oeuf *des commencements*, l'Initia*, **le point, centre la coupole** !

La Culture officielle nous ayant tous récemment *sommé* de considérer les chiffres comme n'étant plus "arabes" mais de source hindoue, citons donc Ch. Berlitz (*Le Mystère de l'Atlantide*, N-Y 1969, Belfond 1977 :

« Nous devons notre connaissance du zéro ou, plus exactement, notre *emploi* du zéro, à l'Inde antique d'où il nous est venu *par l'intermédiaire* des Arabes (cf. supra)" qui *l'écrivaient sous forme d'un point*. Mais les Mayas du Mexique et du Guatemala connaissaient eux aussi le zéro et l'utilisaient pour les calculs chronologiques et astronomiques, avec une précision étonnante. »

Et, ceci montre bien que nos "sorbonnards savants" (dixit Rabelais) post chrétiens considéraient – sous l'effet de l'idéologie dominante, modèle de la "pensée unique" – leurs propres ancêtres comme des... demeurés !

Précisons : « Le zéro en sanskrit se dit *shunya*, "le vide, l'espace, l'atmosphère, l'éther (le 5^o élément), le non créé, le non produit, le non-être, la non-existence, le non-formé, le non-pensé, le non-présent, l'absent, le néant, la non-substantialité, le peu de chose, l'insignifiance, le négligeable, le rien, **le nul**, la nullité, la non-valeur, l'insignifiant, le peu de valeur, le sans valeur et le rien qui vaille".

« C'était donc un concept éminemment abstrait, pourvu de nombreuses désignations : *Ambara* (!) "l'atmosphère", *Ananta* "l'immensité", *Kha* "espace", *Purna* "entier", *Akasha* "éther", *Bindu* "**point**", et qui servait à *marquer l'absence des unités d'un certain ordre*.

« Toutes ces dénominations renvoyaient à des concepts bien formés et développés dans les textes religieux et philosophiques agrégés à la tradition philosophique depuis longtemps. Un dictionnaire inédit des symboles numériques de la civilisation indienne, incorporé dans *l'Histoire universelle des chiffres* de Georges Iffrah (Laffond, 1994), permet d'explorer les arcanes de l'imaginaire symbolique propre à la tradition brahmanique. » Jean Vertemont, revue *Antaios* N° 5.

Cependant, chez nos ancêtres septentrionaux, cette série ne s'écrivait pas en cursive mais par gravure (*wrist*) et sa forme la plus probable est donc **le point carré.**



Un : grec *heis*, latin *unus*, allemand *eins*, anglais *one*.

Un est dérivé du concept spirituel du "un-tout", Unité de l'esprit, du "Divin"

(**Diewî* “Juor Diurne”) fécondant le cosmos, Tout étant issu des eaux primordiales Lagur “Lac”.

On se rappelle que dans la mythologie germano-scandinave le morceau de glace Eis/ ice **I** fut léché par la vache primordiale Audhumla/ Abondance* et donna naissance au premier homme Bor. C’est aussi la solidité de l’homme, “ce qui est debout, stable, qui demeure” (tronc), “ce qui est” : *ist, is*, “ce qui est résistant” (un trait psychologique, comme l’est la nature de la glace ou du fer) et tout cela fait le **ich, I, iéou**, “je”, le “moi” qui se pose, qui s’oppose ou qui compose : un corps tendu dont la tête regarde à gauche : l’Aurore, l’*Initia*, les commencements, les fondements !...

Mais, **c’est surtout une autre forme plus ésotérique de la Rune de Tyr/ Tiou, Dieu de (du) Tout** et n’ayant qu’une aile (nous l’avons vu dans l’étude de la Pierre de Rûnes # 5/8).

Premier tracé fondamental donc, la ligne, le trait mais agrémenté d’une **feuille** retombante comme le roseau (la laiche confondue avec le poireau) et c’est bien ainsi la Rune de l’eau, de la mer Lagur, inversée pour éviter la confusion avec le système astronomique du Cercle de l’Année* où se reflétait le panthéon des astérismes divins : lac primordial où trônait Atlantis*, petit Lac aux Nornes d’Odhin-Wotan



Deux : duo, duo, zwei, two :

La racine à conservé le sens de “créer” par la reproduction **bisexuée**, puis de “faire” : *tun(nen), to do*, ce qui est le propre de (d)Zeus/ Théo/ Déo (*<- *Diew*), puis elle donna la valeur propre à ce nombre.

Remarquons que la rune hagal **H**, “la figure des grêlons”, nous indique *deux* unités **I** reliées par un ou deux cordons ombilicaux comme les jumeaux* primordiaux, les Alçvins¹² hindous ou les Elmer nordiques, Castor et Pollux pour les Gréco-romains!

Sur le plan géométrique elle symbolise les parallèles et l’idée de conjugaison, de Joug (*zug*), de conjugalité du couple des premiers humains dont la liaison oblique est alors sexuelle ! Sans cette liaison, l’aspect négatif du deux est le duel, le dualisme destructeur de la pensée, c’est l’opposition stérilisante qui ne peut être réduite que par la logique du tiers inclus et par l’apparition du troisième : le descendant (Ing) qui rassemble, ré-unit le couple, donc par les triades sacrées 3, 9, etc. !

Deuxième tracé fondamental : les parallèles où, quoique lié, chacun conserve sa personnalité et même son destin*...



Trois : treîs, tres, drei, three :

Fidèle à cette logique du tiers inclus, le 3 figure manifestement l’éclair de la compréhension instantanée que nous reverrons dans l’article Symbole*. Cette figure en

¹² **Alçvins** : si nous l’écrivons Alce Svin nous obtenons Alce, le Grand Cerf des origines, Cernunos*, et le “bon, bien” sanglier nourricier *Svin* : curieux n’est-ce-pas ? C’est cela les surprises du “langage des oiseaux” : le jeu en vaut souvent la peine car, quelques unes sont très éclairantes...

“tri-angles” internes est le signe des triades¹³, de la trinité/ trinêtre et celui des Triades sacrées* qui provoquent cette compréhension fulgurante, ce que le dualisme-opposition ou la simple analogie ne produit pas.

Mais, la figure de trois peut aussi être fermée : c’est alors le Triangle qui est la première surface élémentaire, celle de l’Aire sacrée* du battage qui sert la nuit de Néméton-observatoire : le Vé ! Elle peut aussi être étoilée : Triskèle*/ *trifos* (3 feux) et cette étoile à trois rais/ Coeur de Hrungrnir, est le symbole du mouvement circulaire spirale nocturne (cf. *drehen*, Troja, → indou *droagha* "tourner, retourner") et, par conséquent, celui de la Déesse Mère* Lune avec ses trois phases lumineuses...



Quatre : *tesseres, quattuor, vier, four* :

« Vier vient de Fyr "le feu", le feu primordial étant *Ur-fy*, la chaleur fécondante du soleil dans sa manifestation des quatre forces/ éléments fondamentaux » qu’est le **Svastika*** sacré aux quatre horizons de la Terre.

Son glyphe a la forme de la *Grue** sacrée *Delphis* la salvatrice, ici au repos dans le Grand Marais Maglemose, c’est à dire d’un “Chiffre de Quatre” héraldique ou alchimique ce qui ne surprendra pas les lecteurs des art. Bestiaire* et Blasons*.

Quatrième figure élémentaire : le carré ou la croix.



PuenteViesgo el castillo



Cinq : *penne, quinque, fünf, five* :

« Il vient de *Fem*¹⁴ qui signifie "ce qui va ensemble, forme un tout comme les 5

¹³ **Triades** : que ce signe “triple i” se soit aussi graphié en “triban” celtique, symbole des triades sacrées*, expliquerait sa forte présence comme sigle moderne en Grande Bretagne depuis les camions géants jusqu’à la marque des prisonniers).

¹⁴ **Fem** : racine qui se retrouve curieusement dans les mots femme et femelle : "ce qui va ensemble"... comme on dit "ma moitié" ?

doigts de la main, ce qu'illustre le nom du chevalier/ centaure Chiron le pédagogue grec, ou les "cinq sens" de l'être humain intègre. La racine est restée dans le mot frison *Veem*, "corporation" et, chez nous, dans la Sainte-Vehme¹⁵:

« Ce tout organique, c'est aussi la *Feme* (Vehme), cette partie des Armanes (i.e. "Ordre des Germains")ⁿ qui formait un tribunal : c'était les Femanes qui jouèrent un rôle de premier plan après la christianisation *violente* sous Charlemagne – le roi des Francs, grand massacreur de Saxons (Sklatenäre) – pour protéger les indigènes (ceux qui forment la communauté*)ⁿ contre les "étrangers" (l'Église*) et reprendre, dans la "haute science sacrée*" (le Paganisme*)ⁿ, le droit indigène contre le droit romain... injuste. Le symbole salulaire de cette appartenance était justement l'étoile de la Fem (le Femstéor). » Guido von List, *La religion des aryo-germans sous son aspect ésotérique et exotérique*, Vienne, 1910 (Armanen-verlag).

Le Femstéor est l'étoile à 5 branches ou "étoile de la Fem", ou bien le pentacle des alchimistes appelé aussi l'étoile d'Aphrodite, la Croix d'Albe, le Thrutenfuss¹⁶. Le pentagone est la cinquième figure fondamentale.

Le volume dodécaèdre est construit sur la figure du pentagramme qui évoque le vase sacré*, le chaudron. Un dodécaèdre de bronze a été trouvé dans les fouilles celtiques de Coulandon, près de l'Allier.



Six : Hex, sex, sechs, six :

« C'est depuis la symbolique du "sex" (<-sexe)ⁿ, telle que les 6 Verges, les 6 Boules, les 6 Têtes, les 6 Flèches, que la valeur numérique s'imposa. » Guido von List.

Mais pourquoi cette forme particulière du glyphe runique ? Une seule explication est satisfaisante dans ce cadre de "spiritualisation du phallus" : c'est une représentation pénienne victorieuse, fécondante, comme l'image priapique du 6 :

Six « symbolise la génération divine et humaine. Le mot *fe-ask* ou *se-ask* qui se forme à partir des mots primordiaux *se*, "soleil", et *ask* ou *aks*, "naître ou faire naître"¹⁷, engendrer"¹⁸ signifie donc : 1°/ naissance du soleil, création du monde, du macrocosme ; ou 2°/ engendré par le soleil, création du microcosme ou de l'homme qui s'engendre lui-même. » Herman Wirth, *L'ascension de l'espèce humaine*, Diderich Iéna 1928..

Ce second chiffre parfait est la sixième figure fondamentale, l'hexagone, créée à partir du rayon du cercle que le compas reporte six fois sur la circonférence. Il est présent comme générateur de formes du règne minéral, cristaux, orgues de basaltes (chaussée des géants) ; du règne végétal, pétales et apparition des feuilles (aidé en cela par la spirale) ; et du règne animal, nid de l'abeille sacrée* (cf. Essène). Il inscrit la Rune du Terre Suprême Hag-all ✱ ce qui, dans d'autres cultures, est figuré par deux triangles équilatéraux inscrits et emboîtés formant l'hexagramme¹⁹ du Grec Pythagore,

¹⁵ **Sainte-Vehme** : tribunal des "Francs Juges" qui tranchait la vie des traîtres... au Paganisme*.

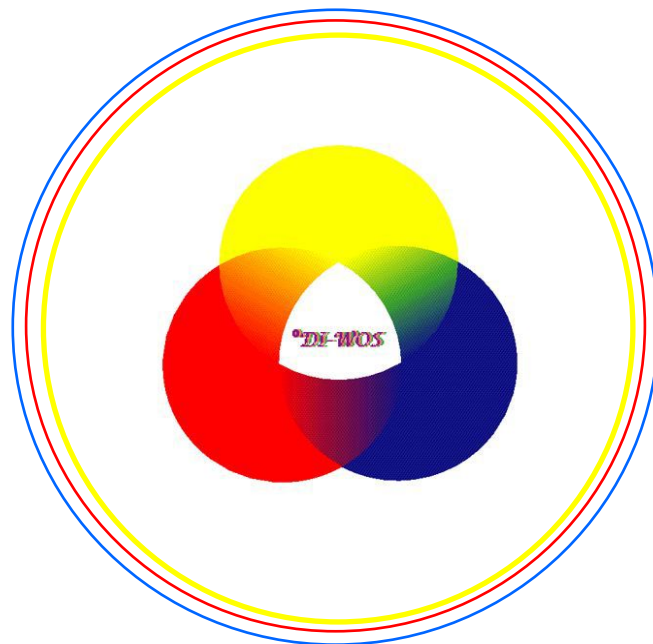
¹⁶ **Pentagone** qui semble avoir été l'archaïque (in)signe des Ebro/ Hébreux avant leur adoption de l'hexagramme de Pythagore devenue "Étoile de Sion"...

¹⁷ **To ask** "questionner" en anglais donc "faire naître... à la compréhension !"

¹⁸ **Askr** : nom du 1er Être/ Homme, mais aussi le frêne, son symbole*...

¹⁹ **L'Hexagramme** est devenu, il y a moins d'un siècle, l'insigne politique du Sionisme qui prône le "retour" à la mère patrie, l'allia, par opposition à la *diaspora*, la "dispersion". Ce signe qui était présent dans la Kabbale juive, fut alors appelé par eux "l'étoile de David" ou l'étoile de Sion...

l'étoile mystique²⁰ ou *sexteor*. Le premier volume fondamental dit "cube mystique" est composé de six faces, et se développe²¹ en forme de marteau de Thor, en Thau mystique ou Hamcar des Armanes et c'est lui qui – phagocyté – est devenu la "croix latine".



La dynamique des trois Fonctions : 3 → 6 → 7 !

Dessin de l'auteur



Sept : Hepta, septem, sieben, seven :

« Sibun, formé de si, "soleil" et bun, "changer, jouer", c'est à dire "la lumière changeante du Soleil" donc les 7 couleurs de l'arc en ciel qui sont obtenues à partir de la triade des couleurs fondamentales (supra) : bleu (Wotan), jaune (Donar) et rouge (Loki), plus les fréquences lumineuses intermédiaires vertes, orangées et violettes (= 6) ainsi qu'au centre le blanc/ spiritualité qui est la *couleur* des Druides* (= 7). (Rappelons à ce sujet que le Blanc n'est pas une "couleur" mais en est *la source* et leur réunion, comme le démontre l'effet de prisme des gouttelettes de pluie que traverse un rayon solaire et, inversement, le "disque de Newton" qui re-constitue le "jour blanc" *Diew–Diwos, alors que le noir est *l'absence* de couleur). De ce fait, Sibun²² signifie aussi "soleil réuni" »... lumière blanche *Diew ?

Il existe plusieurs "septenaires" : les 7 sons formant la gamme européenne (do-

²⁰ **Mystique** : rappelons que *mystos* signifie "initié" en grec et est équivalent à *Thuler* en nordique qui à donné l'écolier *Schüler* en allemand.

²¹ Un autre **développement** du cube évoque le sexe* masculin, mais il *semble* qu'il n'y ait pas eu de phallogâtrie rituelle chez les Germains comme ce fut le cas chez les Grecs, les Hindous, et aussi les Japonais shintoïstes.

²² **Sibun** : le mot allemand actuel *bund* signifie "rassemblement, fédération"... (Tout un programme confédéral pour une autre Europe que ce marCHEPIED bruxellois de l'impérialisme capitaliste US...)

re-mi-fa-sol-la-si), les 7 “tons” musicaux²³ (si-mi-la-ré-sol-do-fa) ainsi que toutes les autres émanations de **Diw/ Diwos* : les 7 luminaires célestes au sens ancien ; les 7 Sages (les Dieux ainsi que le Grand Ase ; les 7 Reines ou Pléiades, les 7 Bonnes Dames ou Fées qui sont les Grâces, les 7 Muses ; les 7 Jours de la semaine ; les 7 montagnes (Siebengebirge), de nombreux “lieux sacrés” (*Halgadoms*) tels Seben, Sebenstein (les 7 menhirs), Thèbes en Grèce (!) ; ainsi que les 7 bergers, les 7 fontaines, ou le conte du petit tailleur qui brodait sa ceinture avec la sentence “7 d’un coup”, et même la devise basque* *Zazpiak Bat* “Sept dans une”, etc....

“L’étoile de sept” est l’heptagramme sacré* vu dans l’article astrologie* (#7) : « Selon les anciens “mystiques” (= “initiés”, vous l’êtes donc maintenant !), sept n’a ni père ni mère, ni enfant : il est né du “Un” seul, sans interventions d’autres causes... (Ainsi donc) le 7 représente le secret de la création mais aussi du devenir et de la transformation du Cosmos dans tous ses aspects. » Guido von List... (parce que c’est un nombre “premier”, mais il n’est pas le seul, on en trouve tous les jours...)

Mais d’où vient ce graphisme particulier figurant le Sept? Les anciens disent que : “*Sibun est formé à partir du triangle et du carré (3 + 4 = 7) qui permettent, par leur combinaison, de mesurer toutes les surfaces*” : c’est la figure de la maison²⁴ simple chère à nos dessins d’enfants et donc bien un symbole de géomètre/ architecte à sept angle internes. Ce qui est donc commun aux deux figures c’est le nombre des angles $4 + 3 = 7$ et ceci conforte en tout point la symbolique “angulaire” qui créa – de notre “original” point de vue – ce système de chiffres...

C’est probablement à partir de là que le Walsung-Wolfung, Odhin/ Wotan*, le géomètre, l’astrologue* inventeur des Runes sacrées et donc secrètes, conçut la “Rune du Loup” – enseigne d’un Ordre initiatique* tellement célèbre qu’il perdure encore – à travers les Doriens – dans notre mot “lycée” et dans le nom de Zeus et, qui sait, peut-être encore dans quelque société savante ?...



Huit : okta, octo, acht, eight :

Tous ces mots viennent de *aha*, “entendement” (resté dans l’interjection populaire Haha! ou (et) *Ahma* (*om, aum*) “esprit” (*atma* chez les Mazdéens), et de *Ahjan*, “croire” et *ah* : les mots allemands *die Acht*, “la science sacrée”, *achten* “honorer”, *achtbar* “honorabilité” (*acht auf* ”fais attention”²⁵), mais aussi “l’absence de droit” *Achthaben* !

C’est l’octade, ou *ætt* qui est, nous l’avons vu, le nom de chacune des trois “familles” fonctionnelles de runes sacrées*. La forme de ce glyphe runoïde *ætt* ou *otto* est analogue à la rune Dag du Solstice d’hiver mais il est disposé verticalement comme un diabolos “diviseur” : un sablier mesureur du Temps engin sacré s’il en fut, ce qui est le propre du Muhlespiele-Escarboucle, l’étoile à huit rais ou Rose (des vents)... de

²³ **Tons** : nous avons vu à l’article A.E.I.O.U. (musique) l’importance du chiffre 7 et sa concordance, pour le moins sémantique, avec les sept luminaires célestes. Précisons cependant que la théorie de formation de monde, Samkhari chez les Indous, associe totalement les sons et les couleurs en perceptions simultanées... ce qui n’est pas courant dans notre septentrion (je dis plus occi...dental!)

²⁴ **Maison** : Le signe de cette “maison”, souvent présent dans les gravures pariétales, est habituellement complété d’un X interne qui permet de le tracer en un seul trait. Une autre version en fait un svastika* sacré surmonté du chevron héraldique : nous la retrouverons dans un éventuel chiffre 15...

²⁵ **Achten** : mais aussi *ächten* “bannissement” → Artaban...

Wotan* !



C'est aussi l'étoile à 8 rais représentant la justice* et la stabilité, l'Escarboucle de nos Blasons* et surtout *le Muhlespiele ou Étoile de Wotan*²⁶, ce qui en fit le chiffre sacré des Templiers (ce que nous avons déjà vu à l'article Astrologie* nordique). On peut supposer que la kenning de Sleipnir, le cheval à huit pattes de Wotan, figure aussi, outre sa célérité mentale et solaire, ce concept octo/ otto : Apollon, au lieu de parcourir les quatre orientes avec son quadrigue grec, est ici Odhin/ Wotan* (précédant Balder), qui fait le tour couplet des huit stations solaires festives des Germains et de leurs frères Celtes...

Remarquons que la figure du svastika satisfait elle aussi à la règle des angles internes mais, nous le retrouverons en douze et en quinze...

« Et si le chiffre huit revient si souvent dans la *Thrymskvida* (composée de quatre fois huit strophes de chacune huit vers)ⁿ, c'est peut être pour mieux marquer cet "espace sacré*" qui relie la Saint Georges (*John in the Green*)ⁿ au **1er Mai** dans l'intervalle de huit jours et neuf nuits... » Gérard Leroy.

D'un point de vue "mystique" ("initiatique") : « 8 est le produit (x) du mariage de l'uni-dualité 2 (permettre) avec les 4 forces, la *Fyrheit*, les 4 éléments mis en mouvement par l'engendrement divin – création, *ak*, *ag*²⁷, *ah*, en sont les mots primordiaux – "le feu originel" – les forces intra-atomiques : c'est le mouvement réciproque du Soleil et de la Terre (svastika* senestre et sauvastika dextre inséparables comme la pulsation cosmique et cardiaque) pour le devenir et la métamorphose du Cosmos. De même, la forme du glyphe 8 représente nos deux "astres" (au sens ancien) interdépendants : le Soleil est dessus et la Terre en dessous dans **l'étreinte vernale annoncé.** » (i.e. : **Les Fêtes du Mai !**)

Le Chiffre 8, ou *Chiffre d'Hermès/ Mercure* (le Dieu de l'Orientation, cf. art. Astrologie* nordique) est présent sur son caducée et c'est, par conséquent, *le signe du*

²⁶ L'**Étoile de Wotan** figure sur l'omphalos ou bétyle de Kermaria à côté du svastika sacré*.

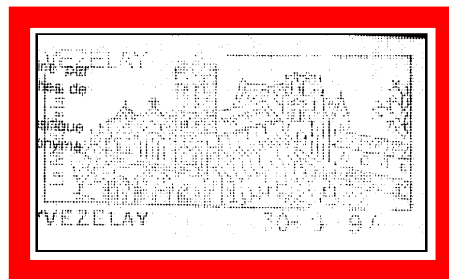
Signalons au passage que les "huit sentiers" sont la *voie de libération* bouddhiste...

²⁷ **Acht** : Guido von List rapproche ce *Acht*, *ag*, de *H'ag*, "le tertre", que nous avons vu plus précisément au chapitre "Nom des runes"... La suggestion est des plus intéressante car, comme nous l'avons vu à l'article Astrologie* nordique, le *Muhlespiele* complet comporte huit branches !

*Lien** qui permet la résolution du conflit, et la jonction de la fin du “cercle de l’année”, ce “Noeud d’Héraklès” (noeud plat) situé où l’Ouroboros runique se mord la queue. C’est là, le lieu de naissance du nouveau Dieu-Fils solaire qui nous apporte la Nouvelle Clarté (*Neu Helle*) de l’*épiphania/ Jul...*

Cette boucle sacrée, utilisé horizontalement ∞ , nous en avons fait le signe de l’infini²⁸ philosophique et mathématique, comme le Temps qui n’en finit pas et que mesure le sablier *indéfiniment* retourné, ou bien comme le mouvement perpétuel, l’espace sans limite, l’indicible, car dans ce sablier couché, “*rien plus ne passe*” !

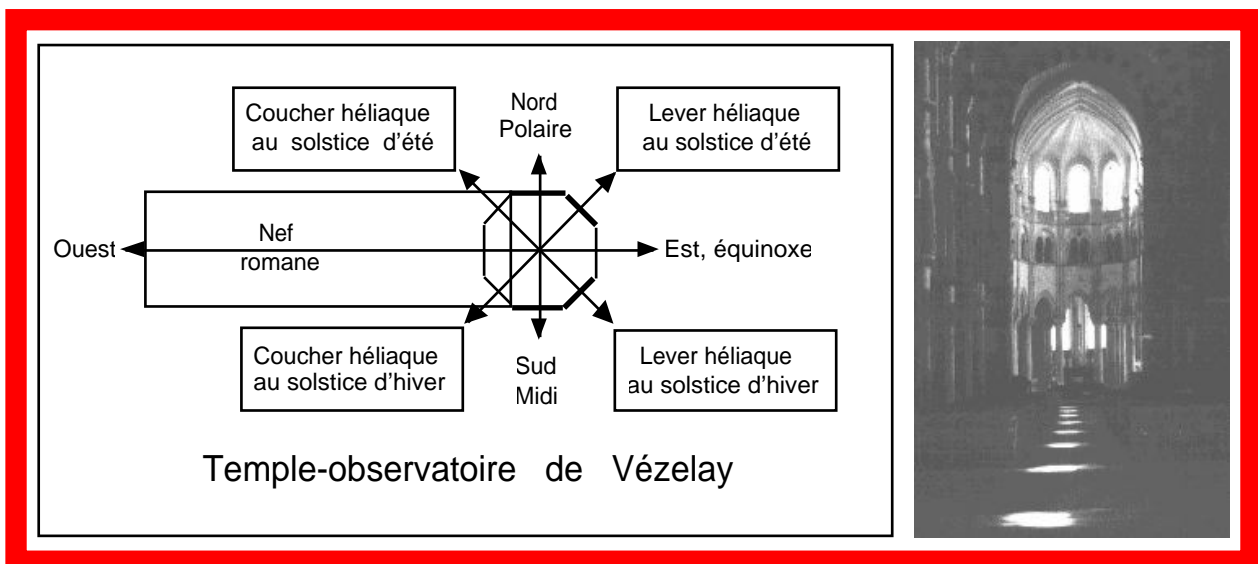
L’octogone en est la figure correspondante : les temples observatoires et les “tours à mesurer le temps” sont octogonaux, de même que le Pharos d’Alexandrie²⁹, ou la coupole de l’église de Ravenne qui a conservé cette tradition octogonale et c’est pourquoi elle est – *et doit rester* – le décor signifiant du Parsifal de Wagner, mais elle est loin d’être la seule (à moins que la “chasse au signifiant” actuellement pratiquée par les “nouveaux metteurs en Seine” soit autre chose qu’un malheureux... hasard) :



Il en est de même de Vézelay : la Basilique de la Madeleine fut construite au 11e/12e et 13e siècle. Identique à l’origine au type “templier”, le choeur en gothique est “octogonal” avec quatre ailes : il indique donc la présence d’un ancien temple solaire païen que les Cagots (les Compagnons “francs” maçons) ont respecté mais, ce choeur fut prolongée par une nef romane de style “mérovingien” dans laquelle, au moment du solstice d’été, les lucarnes méridionales qui surmontent la galerie de cette nef, dirigent les rayons du soleil au zénith (midi) au centre de l’allée dans l’axe du Chœur qui est donc orienté à l’Est.

²⁸ **Infini** : signalons que ce mot signifie seulement “indénombrable” ! Ce n’est pas la première, ni la dernière fois, qu’un mot aura créé une abstraction, c’est un des défauts de la dénomination : avis aux méta et autres pata-physiciens...

²⁹ **Le Pharos**, construit par Ptolémée II au milieu du IIIème siècle AEC, mesurait 120 m et était constitué de trois parties. Un haut socle carré légèrement pyramidal, une haute tour octogonale et une tour cylindrique sommée d’une tholos à huit colonnes : observatoire diurne et phare nocturne. Visible à 60 kilomètres (Strabon), il tomba en mer au 14ème siècle, probablement par suite d’un tremblement de terre. Des recherches sous-marines ont été entreprises début 97 et semblent prometteuses : tambours de colonnes, éléments monumentaux de l’octogone et statues de Ptolémée II et de son épouse Arsinoé ont été dénombés Les ruines d’un phare de conception identique subsistent à Aboukir.



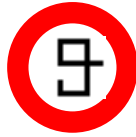
De même, dans les églises romanes, bénédictines ou cisterciennes, les Fonts baptismaux sont traditionnellement octogonaux et quelques fois inscrits dans un mur banquette carré supportant les huit colonnes de la tholos sacrée*.

La moitié de cette Tholos est encore présente dans le chœur de ces églises et on la retrouve souvent aussi dans le chœur des églises gothiques (mais, elle n'y est pas dans la cathédrale moderne d'Évry qui doit toute sa symbolique à la Maçonnerie* : "moderne" "écossaise rectifiée"... (politique?).

« Toutes les constructions religieuses (anciennes)ⁿ, païennes ou chrétiennes, ont été construites sur le symbolisme de ces nombres. Cette science est liée à l'ordre, à la proportion qui conduisent à l'harmonie, à l'équilibre et à la beauté. » M. Moreau qui développe cette remarque en étudiant les nombres 24, 48, 144, 528, 2618 dans son ouvrage : *La Tradition Celtique dans l'Art Roman*, rééd. Courrier du Livre, 1995).

Vous vous doutez bien que cela ne date pas d'hier car, « Sur l'oppidum d'Alésia déjà, Apollon* *morigastus* ("qui vient avec la mer")ⁿ régnait avec Sirona sur un important sanctuaire d'eaux guérisseuses sis à l'extrémité orientale du mont. Ce sanctuaire, d'aspect nettement celtique, comportait un petit fanum de forme *octogonale*, au centre duquel coulait l'eau sainte. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

Les Japonais disent que : « La représentation de la Déesse Suprême Amaterasu (l'équivalent de notre déesse Sol)ⁿ est un *miroir* octogonal. » Christinger, *Le grand livre du Soleil*, Denoël, 1973). Quant à la cité des Macchabées en Palestine, elle était entourée de remparts... octogonaux ce qui évidemment difficilement compatible avec la réalité d'une acropole quelle qu'elle soit (grande spécialité Hittite!).



Neuf : ennea³⁰, novem, neun, nine.

“La Triade des Triades est un accomplissement”! Ce glyphe est un archaïque signe sexuel qui représente l'Homme satisfait par son devoir accompli : comme confirmation, les courants alchimico-philosophiques nous disent que ce neuf, est aussi le concept de “neuf” c’est à dire de “nouveau”, celle du *Dieu-Fils nouveau-né, venu “à terme”*, ce pourquoi 9 est le signe de la perfection. Signalons à ce sujet qu’il est le signe de la Lune Men, *menos* en grec signifiant “âme” et le latin *mens* “esprit”, caractéristique de la réflexion induite par l’Astre des Nuits...

Ce chiffre qui est aussi "le divin révélé dans l'homme" (32), est dit 3 fois “saint” parce qu’il se compose de 3 fois naître (début), de 3 fois devenir (milieu) et de 3 fois changer (fin) soit 3 x 3. C’est le Trinêtre des Trinêtres, triade sacrée des triades initiatiques, mais surtout ce **chiffre de la perfection** (né à terme) représente le cosmos animé donc “vivant” : il y a sept corps célestes animés, plus la voûte céleste inanimée d’Ouranos (les étoiles fixes du firmament “fermement fixé”), plus le rien, le néant *Hel*, l’intérieur de la Terre, “l’au-delà/ eau de là” : difficile, pour l’époque, de concevoir autre chose en plus...

C'est ainsi qu'il existe 9 Heimr ou Châteaux des Dieux ; 9 Walkyries ; 9 Mères d'Heimdall/ Heimhold ; 9 attributs à l'Arbre du Monde Yggdrasil/ Irminsul* qui sont ses 3 branches, ses 3 racines et ses 3 sources où siègent les 3 Nornes destinales*.

C'est aussi la forme du “carré magique” de neuf dalles carrées, et des marelles spirales.

Pendant **les neuf premiers jours de Mai** les forêts sont hantées par de mauvais esprits et des animaux redoutables. Bède le Vénérable, prêtre † anglo-saxon de formation celtique et contemporain de sainte † Walburge°, nous dit que « le troisième jour de ce mois, on n'échappe à la voracité du loup que pour subir, le septième jour, la morsure du serpent” : "*Tertius in Maja lupus est, et septimus anguis*” ! Et les neuf nuits qui précèdent Walpurgis se répètent ensuite. Cette "croyance" (*superstitio*) fait sans doute allusion aux “saints de glace” : **il faut donc neuf jours pour que Mai accouche d'un Printemps... parfait !**

Le Barzahz Breiz des Celtes cite 9 marcassins/ élèves druides sous le Pommier d'Avallon, l'Arbre* de la Connaissance : ils figurent l'assemblée du collège druidique et, nous supposons qu'avec les druides instructeurs des trois niveaux fonctionnel, ce collège est de **12 !**.

Il y avait 9 vierges (Vestales*) dans l'île de Dana, 9 à Seina/ Île de Sein, 9 “soeurs” dans l'Île d'Avallon, 9 chars de Lug, la neuvaine des Ulates, etc....

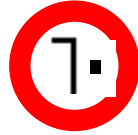
Le simple fait que le chiffre 9 signifie "achèvement" et "totalité" indique que la succession des chiffres "runiques" était : 0 ou Point “.” (rien) -1-2-3-4-5-6-7-8-9 (univers, ou plus exactement multivers* car l'univers est en fait O, bouclé comme l'Ouroboros, l'éternel retour !

« Ainsi le 1, comme cause première, s'engendre lui même ; le 2, comme dualité double et unique, naît du 1 ; de même le 3, et le 4 qui peut aussi s'engendrer (x) lui même comme la Grue sacrée* engendre l'Œuf du monde, l'omphalos ; le 5 découle du

³⁰ **Ennea** : l'Ennéide “les Neufs” est l'aventure d'Énée et de ses compagnons.

1; le 2 et le trois engendrent le 6; le 7 naît du 1; le 8 est engendré par le 2 avec le 4; et le neuf l'est par le 3 avec le 3 : signe de perfection il naît de deux homogènes. C'est pourquoi les anciens chiffres romains I, II, III, IIII, ne sont que des suites de I qui ne font que s'ajouter vers l'unité supérieure mais ne s'engendrent pas. » Guido von List³¹.

Le 3, le 9 et le 27 (3^1 , 3^2 et 3^3) sont dits “**nombres lugiens**”, ceux de **Lug/ Mercure, le calculateur astrologue** (i. e. astronome)...



Dix : deka, *decem*, *zehn*, *ten* :

Selon Guido von List, ces mots viennent des deux racines *ze* "dieu soleil" et *han* "inclus" ou "juge, chef de la communauté", ou bien "la divinité qui englobe tout".

Rappelons le : **Dix n'est pas la fin de la décade mais le commencement de la suivante** : vieux combat qui s'est renouvelé à l'approche de l'an 2.000 et dont les revues se sont fait périodiquement l'écho (cf. infra, système décimal) : 10 = "première dizaine", etc. Nos ancêtres du Nord se devaient donc d'utiliser cette "philosophie du zéphyr" que nous avons vu plus haut en étudiant le zéro !

Ce Dix, "le cercle du tout", l'Ouroboros ou l'Anneau de Loba (vulve), *aurait* pu avoir été figuré par \diamond avec **i inclus** (Is le surgissement), ce qui donne le signe ésotérique de l'accouplement *Om*, conjuguant le féminin et le masculin (*yoni + linga* des Hindous). C'est aussi ce que figure notre Amande ou Mandorle³² héraldique : le ventre rond de la Déesse Mère enceinte depuis la hiérogamie* et son petit Dieu-Fils solaire qui naîtra dans neuf mois entre les jambes des ultérieures Vierge Noire* "en majesté"... Cependant, ce Meuble héraldique ne saurait satisfaire à la règle³³ des (dix) angles internes que nous supposons avoir été le "tamis" qui permet de coisir rationnellement entre divers symboles* !

Il faut surtout remarquer ici que Dix est celui qui, dans le langage des signes, obligera à utiliser un accessoire, ou un doigt replié (comme un point) quand on compte sur les doigts de ses deux mains, c'est un changement d'ordre, un changement de niveau. Et c'est très probablement cette phalange qui suggéra ce point en gravure pariétale...

Les calculs qui survinrent plus tard dans le commerce utilisèrent le boulier dans lequel les dizaines sont reportées sur une autre ligne "pour mémoire" et faciles à addi-

³¹ **List** : voilà qui semble peu dans la ligne de l'habituel pragmatisme nordique mais, ce style si... "blavatskyen" est, par bonheur, momentané... !

³² **La Mandorle** : on comprend alors mieux qu'elle ait été dans le Moyen-Âge alchimique et héraldique, l'*écrin* du Christ et le *couronnement* de la Vierge/ Terre Mère*...

³³ **Règle** : Incidemment, nous avons remarqué que dans la famille de ces sigles aux angles inscrits, on avait le glyphe particulier de la rune anglo-saxonne Ing \times "descendance" qui contient 10 angles inscrits ! Cela pourrait-il expliquer sa forme si particulière en double Odal o ! Si cette hypothèse devait se confirmer, ne pourrait-elle pas indiquer alors l'origine archaïque du X/ dix romain ?

Le signe égyptien "montagne, arc, dolmen" signifie 10 ; le "dixième arc" étant le Pôle Nord même est concentré sur un point et ceci est particulièrement intéressant dans notre optique !

En Chine la croix grecque correspond au caractère Shi (+) qui signifie dix et qui a en plus un sens de perfection, de totalité et d'ordre universel, rejoignant en cela le symbolisme de la Décade pythagoricienne, somme des quatre premiers nombres constituant la Tétraktys...

tionner mais, c'est globalement le même système mental et visuel et, c'est sans doute à partir de cette "pratique" là qu'apparut le "concept" de "numération décimale de position :

La "numération décimale"³⁴ de position... avec un zéro" :

« Ces dix chiffres constituaient les dix pièces d'un dispositif global qui permettaient d'écrire les nombres et de calculer avec eux : la numération décimale de position avec un zéro. Incontestablement, l'une des plus importantes inventions de l'humanité.

« Pourquoi "de position" ? Pratiquement tous les peuples ont possédé une numération³⁵, c'est à dire une façon d'inscrire les nombres. Certaines très efficaces, d'autres poussives comme la numération romaine³⁶ par exemple. Dans la plupart d'entre elles, la valeur d'un chiffre est indépendante de la position qu'il occupe dans le nombre : le "X" de la numération romaine vaut "dix" où qu'il se trouve. Ainsi "XXX", c'est "trente", dix plus dix plus dix.

Pour la numération de position, c'est tout le contraire, la valeur d'un chiffre dépend de la position qu'il occupe dans l'écriture du nombre. En un mot, la place "compte" ! I vaut un, dix ou cent suivant qu'il occupe la dernière, l'avant-dernière, ou l'avant-avant-dernière place (...) Et le I de 1000 vaut plus que les trois neuf de 999 !. La numération indienne accomplit un véritable prodige, plus admirable encore que celui de l'alphabet. Avec une poignée de signes – exactement autant que de doigts de nos deux mains – elle permet de représenter tous les nombres du monde ! Voilà ce qu'ont inventé les Indiens. C'est dire leur avance en ce domaine sur toutes les autres civilisations. Aujourd'hui tout le monde utilise ces chiffres. S'il y a une invention qui eu une destinée universelle, c'est bien celle-là... » Guedj Denis.

Système décimal ? Ou système duodécimal ?

Chacun l'aura remarqué, il reste dans toute l'Europe des restes de la base 12 : chez nous, la douzaine et la "grosse" de 12 douzaines ; ainsi que de la base 20, tels "quatre-vingt" ou quinze-vingt.

Nous reverrons l'importance des 3, 6, 9 x 4 qui donne 12 et 24, et aussi 36. Mais passer à 360 qui est leur multiple le plus approché du nombre de jours de l'année

³⁴ **Système décimal** : le premier Texte qui en parle est de Pythagore, mais cela n'en fait pas l'inventeur, pas plus que l'auteur de l'Almageste n'est l'inventeur de la Physique qu'il relate dans sa Grande Encyclopédie, loin de là puisqu'il fit un tri souvent malheureux des connaissances antiques : en particulier en préférant une Terre... plate, à l'égyptienne, en contradiction avec la grecque, sphérique !

³⁵ **Numération** : **tout peuple comptant ses moutons, a inventé un système propre à sa culture.** Prenons par exemple le cas des Sumériens, bien longtemps avant cette tardive civilisation composite musulmane ! Vous vous rappelez ? Pour leur déclaration d'impôt, il remettait une sphère de terre cuite portant leur sceau et contenant trois moyens cônes s'ils possédaient trois buffles... En achetant des moutons à la foire, le vendeur comptait des petits cônes de terre cuite (on les voit évidemment mal avec cent cinquante petits cônes dans leur poche). La boule des impôts ne leur aurait-elle pas donné l'idée de remplacer dix petits cônes/ moutons par un grand cône/ buffle, et dix de ceux-ci par une boule ?

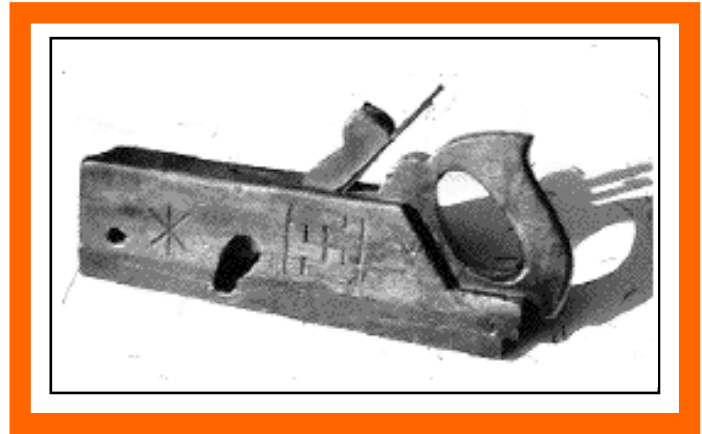
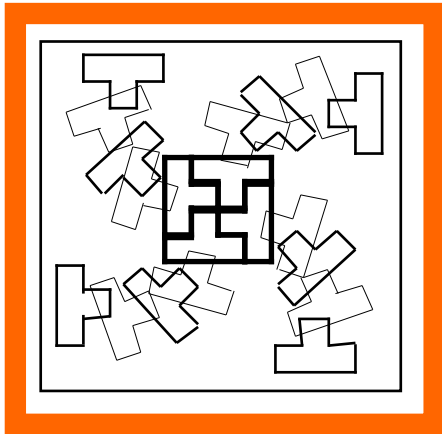
Nous voilà donc avec une boule, ou un boulier et gageons qu'un historien ou un paléo-ethnologue trouverait bien d'autres astucieux systèmes dans d'autres ethnies ! Nous venons d'ailleurs de voir supra que sa pratique était intuitive chez tous les peuples qui comptaient sur leurs doigts !...

³⁶ **Romaine** : « on ne connaît d'ailleurs le nom que d'un seul mathématicien romain, le sénateur Boèce qui fut exécuté sur l'ordre de l'Empereur Theodoric. Puis ce fut au tour de Justinien qui donna ordre de fermer ce que les intégristes chrétiens de l'époque appelaient "les universités païennes". En premier lieu l'Académie, puis toutes les autres écoles d'Athènes. » Denis Guedj.

Les "chiffres" romains s'appelaient des *numeri notae* et "chiffrer" se disait *notis computare*...

et figure donc la mesure angulaire du cercle (en arcs ou en degrés) **cela suppose l'utilisation du 10 multiplicateur**, le X des Romains qui, en tant que chiffre "divin", venait peut-être de la figuration du Cosmos, le Svastika* sacré, tout autant symbole solaire que polaire.

Mais, dans le cas de notre hypothèse d'une série de chiffres basée sur le nombre des angle internes (<), une **question** se pose : comme symbole du 10, ni le X simple ou Rune gébo/ Croix de Taranis (4<), ni le X romain décoratif avec ses "sérifs" ou patins (12<) ne satisfont à la règle des angles inscrits qui doit être dans ce cas **10<**, non plus que le svastica simple (8<) pas plus que le redoublé qui fait 12> !



Marteau de Thor tourbillonnant dans un "carré de seize"

Cependant, puisqu'un svastica "en escalier" se retrouve souvent (bractéates de Fünen et de Hemmenhög, et reproduit ici sur le guillaume d'un Compagnon menuisier) et qu'il possède 12 angles inscrits, c'est peut-être lui le "grand père" de ce X ou dix romain qu'ils conservèrent quand ils optèrent pour la numération **décimale** d'usage populaire.

Mais on ne saurait dire quand la coupure se fit... ni même si l'un des systèmes décimal ou duodécimal était prépondérant. Il est fort possible que les initiés de la première fonction* dumézilienne se soient toujours servi du système duodécimal pour leurs calculs astro-logiques et leurs application sur le Cercle de l'Année ; et que les commerçants et leurs clients se soient servi du calcul sur les 10 doigts qui – bien plus spontané – convient tellement mieux à leurs pratiques

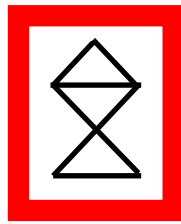
Savoir alors si la "centaine viking" était de 120 ou de 100 serait alors une question mal posée : le capitaine du snekkar comptait 120 comme les dixièmes de la roue zodiacale à 12 signes/ dieux du Panthéon nordique, et le chef de nage ou de la horde comptait 10 fois 10 = cent ennemis (cf. grec *Hécatepous* ou l'*hécatombos* de 100 Bœufs) !

De là, à être certain de ce que nous lisons dans les sagas ?... Il faudrait savoir s'adapter à la "société" décrite pour prétendre traduire ses textes correctement, mais rester cependant suffisamment souple – non idéologue – pour ne pas rater une signification cachée par l'apparence "poétique" des kenningar (métaphores nordiques à récurrence culturelle, cf. par exemple les 540 portes du Walhall/ Ciel, infra).

Revenons donc au cas d'une **numération duodécimale, pour les utilisateurs du Cercle (de l'année) par les Astrologues/ Astronomes et les Navigateurs**, il nous reste à trouver le sigle du onze et du douze satisfaisant à cette règle des angles internes – si tant est qu'ils y aient existé – mais, là une surprise nous attend !

Quoique aucune trace dans les chiffres gothiques médiévaux nous induisent à

cette recherche, imaginons maintenant – pour le plaisir – ce qu’auraient pu être les signes suivants : onze, douze, quinze...

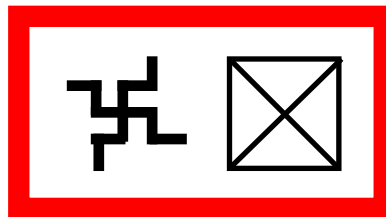


Onze : ?, undecim, elf, eleven :

La seule combinaison graphique satisfaisant à la règle des angles inscrits et proche de la “culture runique” pourrait être le diabolo (8<) chapeauté du triangle.

Le nom germanique de onze est *elf* et il nous fera évidemment penser aux **Elfes***, ces “**esprits**” bienveillants “blancs”, ou malveillants “sombres”, que nous avons déjà rencontrés (cf. art.). Mais le fait que ce onze soit un “esprit” nous intrigue : est-il donc irréel ? Et, cela signifierait-il qu’il est inutile aux calculs géométriques des Ases ?

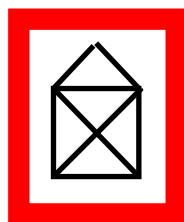
Il se pourrait fort car, le système des proportions suffisaient en général à leurs calculs géométriques... Mais il n’en est pas de même pour une numération précise de quantité, par exemple : onze € , ou bien la direction “onzième astérisme” ! Les deux systèmes ont donc dû coexister !



Douze : ?, dodecim, zwölf³⁷, twelve :

Ce chiffre pourrait avoir été figuré par ce svastika* sacré redoublé (gammé une seconde fois) qu’on trouve souvent sur les gravures pariétales. Mais, ce “12 angles” s’obtient aussi avec le carré croisé qui figure la maison vue de dessus...

**Voulez-vous lire maintenant un document traitant de la symbolique du douze ?
Cliquez alors sur [[symbdouz.pdf](#)] et retour automatique dans cet article.
(màj du 23 sept. 04)**



Quinze : ?, quindecim, fünfzehn, fifteen :

³⁷ **Zwölf** : Les Loups de Wotan (Wehrwolf) ?

Nous retrouverons un éventuel chiffre 15< dans la figure de la maison chère à nos dessins d'enfants, mais avec un X *gebo* dans le carré surmonté du chevron héraldique : c'est donc un symbole de géomètre/ architecte (un important développement sur cette "maison runique" se trouve dans une revue Hugin und Munin, publiée en 2000).

Mais, rappelons-le bien : nous étions là dans le domaine des hypothèses mais, que cela ne nous empêche pas de considérer quelques autres nombres, dans leur rapport avec des données antiques :

Dix-neuf est la durée de l'année métonienne ou sothiaque. Ce nombre, qui avait été déterminé à Stonehenge* depuis fort longtemps, est celui des années qui, s'écoulant, nous permettra de retrouver la Lune en concordance avec le Soleil.

24 Heures : nous avons vu plusieurs fois le nombre 24 pour lequel nous avons des traces archéologiques : les 24 mégalithes du Cercle de Sjöborg (N), séparés chacun par trois pierres – ce qui donne 72 – au centre duquel se réunissait le Thing (diète) et duquel partent 8 rayons de petites pierres : ce qui forme donc un Mühlespiele/ Escarboucle et le calendrier des 8 fêtes* païennes sacrées* (cf. art. Astrologie* nordique).

**« Avez-vous entendu la vieille au doigt magique
Frapper l'heure et l'instant sur le tambour runique... »**
La Runaia, Leconte de L'isle.

Cinquante : est représenté en grec par la lettre Psi.

Cent : nous vient du latin *centum*, mais son graphisme romain C nous induit à penser que le 100 runique était probablement la torche Ken < car, cent torche, ou "feux", représentent à peu près un village et, ainsi, une procession lumineuse (et quelque peu "magique")... la Nuit de Walpurgis.

En ancien allemand on disait *zehnzig* (10 dizaines) et...

Le Grecs utilisaient H *hécaton* mais aussi *Théra** "signe céleste, météore, signe envoyé par les dieux" et qui nous fera penser au volcan explosé de Santorin... et au glissement consécutif de sa paroi qui provoqua le ras de marée méditerranéen qui ravagea les alentours.

Mille : semble avoir signifié "beaucoup, immense", comme une troupe de guerriers au visage teinté d'ocre rouge (cf. le grec *miletos*, et aussi les "enfants de Miles" en Irlande) ou un troupeau de chevaux sacrés, rune **M**, dont le signe est resté chez les Chevaliers Marses de Rome avec leur lettre **M** qui figure mille.

Mais, il se pourrait qu'il ait été figuré par la "croix celtique" ou le svastika* sacré car en grec c'est χ (*khi*) qui représentait *Chilioi* "kilo³⁸ " : 1.000 ! Ce qui pourrait être confirmé par le fait qu'en Égypte, 1000 est représenté par l'hiéroglyphe du "X cerclé"...

Les signe + et x³⁹ : "plus" et "multiplié" sont dérivés de Gébo, la Rune du "Don des Dieux" car l'addition et la multiplication des enfants, ou du cheptel, ou encore des réserves de blé est évidemment un "don des dieux". L'un progresse plus vite que l'autre

³⁸ **Kilo** : mais, d'autres auteurs mettent en avant la lettre Phi... ?

³⁹ **x** : par hasard, le signe informatique "*" tend à le remplacer ! Mais, c'est ainsi que les traces de la vieille coutume (*Asa Tru*), la Culture ancestrale, la Mémoire et les racines s'effacent jusqu'à ce que nos communautés* ne soient plus que des collections de consommateurs numérotés, dûment collectivisés" !

car, si Parents + Enfants + petits Enfants = grande famille/ clan*/ *genos*, par contre Aïeul + Père + Fils = seulement trois.

Nota : Cette énumération doit certains de ses éléments à Guido von List, nous l'avons vu, mais elle a dû néanmoins être complétée grâce à la lecture de quelques auteurs inspirés, et aussi par quelques réflexions personnelles⁴⁰ étayant des intuitions... souvent inattendues : ainsi en est-il souvent des lectures tous azimuth...

* * * * *

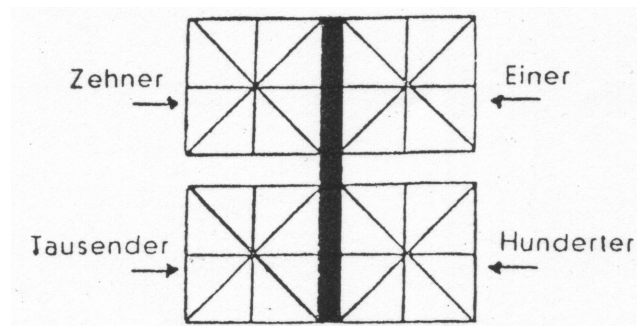
Mise à jour du 11 sept. 04, proposée par < pierre.albuisson@wanadoo.fr > M.O.F. grav.

Les chiffres-bâton : *Stabzahlen*

Walter Blachetta : *Das Sinn Zeichenbuch*
(Hartmann Verlag, Frankfurt/ Main)

«« Souvent on affirme que les marques compagnoniques et les Hofmarken, au cas où ils ne soient pas composés de runes ou signes signifiants montrent les vieux "chiffres *Stabzahlen*". Agrippa de Nettesheim nous a présenté certaines explications sur ces chiffres *Stabzahlen* qui doivent être aussi vieux que les runes dans son ouvrage : *De oculta Philosophia* (libri III) 1567. Ce remarquable système, particulièrement utile, est construit d'une manière absolument logique.

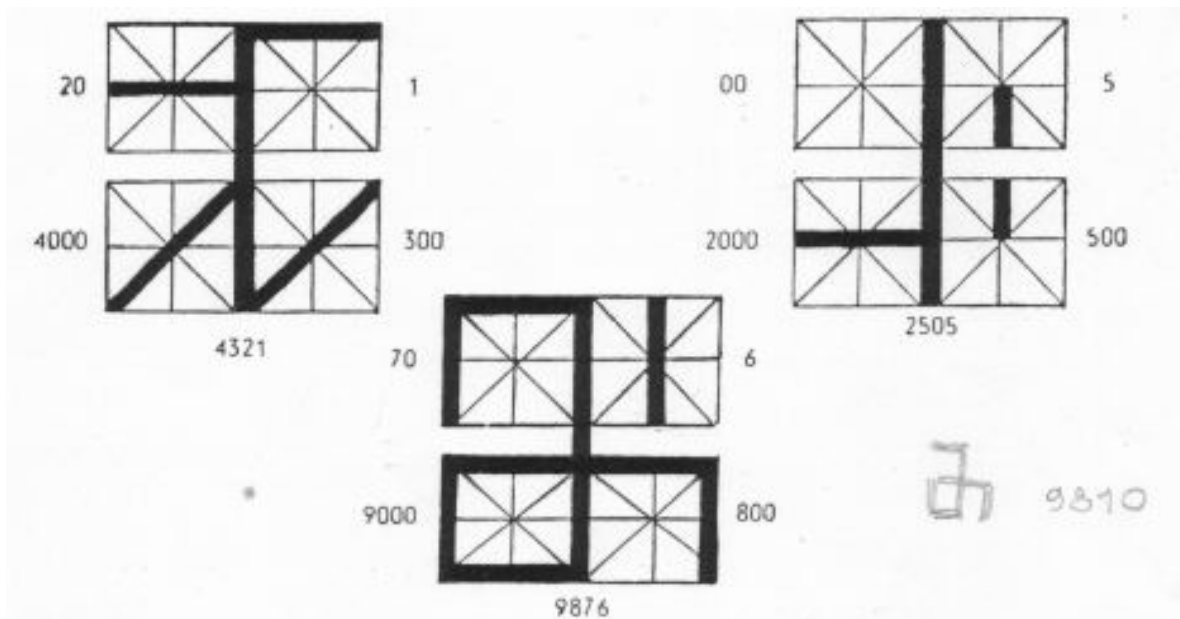
Le trait vertical (*stab* "bâton, baguette") est commun à tous les chiffres et d'une longueur égale. Il forme pour ainsi dire la colonne vertébrale de chaque chiffre ou nombre. A droite et à gauche de chaque côté – soit dans la moitié supérieure, soit dans la moitié inférieure – sont ajoutées à ce trait vertical des "virgules flottantes" qui caractérisent alors les valeurs de chaque chiffre.



dizaines unités milliers centaines

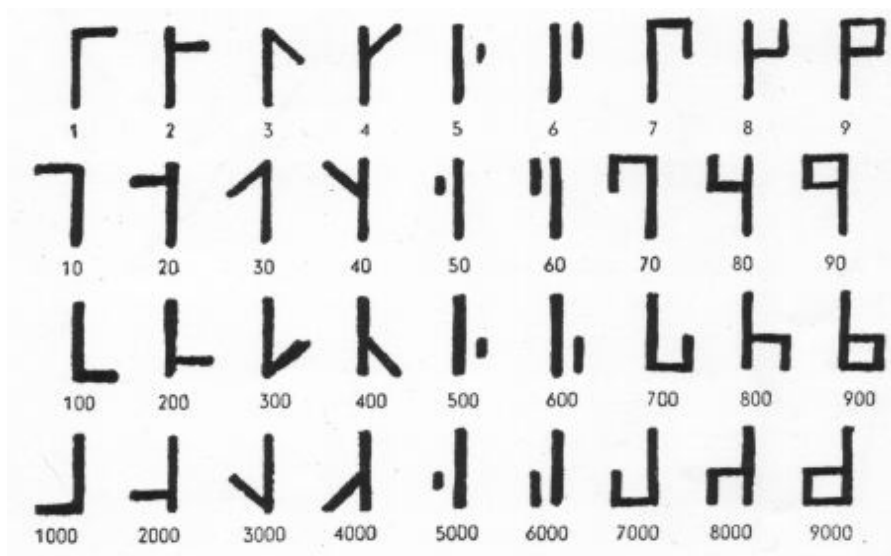
Pour l'inscription exacte des unités, dizaines, centaines et milliers donnés par ces "virgules", ce schéma de base est décisif.

⁴⁰ **Réflexions :** ainsi en sera-t-il de cet ouvrage qui doit tant à nos ancêtres, aux citations de tant d'auteurs et qui sera, espérons-le, un champ fécond pour vous, lecteurs, et surtout pour nos enfants que la perte de la Mémoire guette !...



Nous proposons dans ces trois exemples, trois nombre en chiffres-bâton (*Stabzahlen*) ce qui démontre toutes les possibilités du système.

Maintenant, présentons tous les nombres cardinaux. Avec ces signes, tous les chiffres peuvent s'écrire depuis la valeur 1 jusqu'à 9.999.



Et, pour conclure, encore quelques exemples de chiffres-bâton. >>>



et aussi 44? 330? 4444?

~~~~~

**Le Nombre d'Or** est le rapport du cercle au carré : « Le nombre d'or, idole incontournable de nombreux occultistes pythagoriciens est né en... 1932 !... »

Il a été inventé par l'ingénieur roumain Matifa Ghyka. En effet, 1,618 facilitait les calculs et ses "jeux" mathématiques. Avec acharnement ses disciples essayèrent de placer ce nombre un peu partout dans les oeuvres de passé. L'inverse de 1,618 est 0,618, très proche d'une autre proportion qui est très courante et banale en architec-

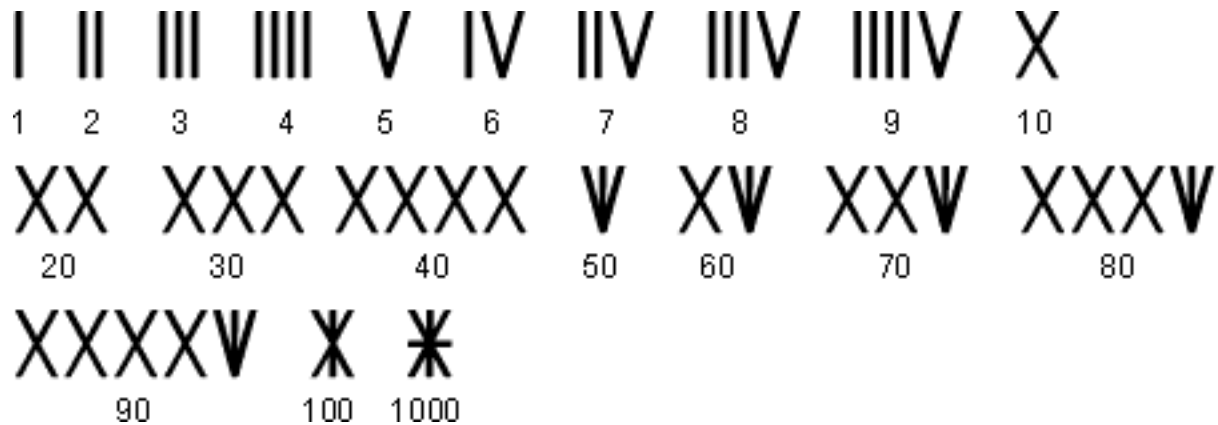
ture ou en art et qui est 0,625. Il a suffi aux fanatiques du nombre d'or d'arrondir 0,625 en 0,618, en dissimulant cette approximation sous une cascade de calculs fantaisistes ! (La revue Euréka a consacré un dossier à cette question. » P. Collier, rev; celt. Combutis n° 24.

{ Pour ceux de nos lecteurs qui seraient intéressés par ce “nombre d’or”, cf. site : }

{ [http://trucsmaths.free.fr/nombre\\_d\\_or.htm](http://trucsmaths.free.fr/nombre_d_or.htm) }

\* \* \* \* \*

**Maj 19-9-04** : Citons aussi les **chiffres de la série des runes hongroises**, très romains !



\* \* \* \* \*

**Maj 10 sept. 04** : [vu/ http://md1.u-strasbg.fr/~dupuis/nombres.html](http://md1.u-strasbg.fr/~dupuis/nombres.html) par Slan : « Bonjour Ami Tristan. Voici en français, bien de chez nous la série des **nombre druidiques**. Il en existait certainement d'autres, plus hermétiques ;o)

**Les Séries** : Parfois appelées *Vêpres des Grenouilles*, les Séries sont un des plus anciens chants que la tradition orale ait su nous conserver. Questions, réponses, énigmes... L'incroyable richesse des ce texte nous a permis, parfois, de lui donner un sens qu'aucun druide, peut-être, n'avait jamais prévu.

À ceux que cela rendrait d'humeur chagrine, nous demandons de ne pas oublier que si ce chant mystérieux et sacré est un dialogue pédagogique, il est, n'en doutons pas, un merveilleux poème auquel on ôterait le pouvoir de faire rêver ?

La version présentée ici est celle recueillie et traduite du breton par T. Hersat de la Villemarqué et proposée dans un recueil intitulé le *Barzaz Breiz*. Le lecteur curieux trouvera un complément d'information chez Bourgeon, *Les Yeux d'étain de la ville glauque* (Les Compagnons du Crépuscule 2). Casterman, 1996.

Le Druid. « Tout beau, bel enfant du Druid ; réponds-moi ; tout beau, que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre un, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druid. - Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur; rien avant, rien de plus.

Tout beau, bel enfant du Druid ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre deux, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druid. - Deux boeufs attelés à une coque; ils tirent, il vont expirer; voyez la merveille!

Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur; rien avant, rien de plus.

Tout beau, bel enfant du Druid ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre trois, jusqu'à ce que je l'apprenne



aujourd'hui.

Le Druide. - Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne. Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes, de petits enfants qui rient. Deux boeufs attelés à une coque ; ils tirent, il vont expirer; voyez la merveille ! La Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur; rien avant, rien de plus.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. -Chante-moi la série du nombre quatre, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Quatre pierres à aiguiser, pierres à aiguiser de Merlin, qui aiguisent les épées des braves. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre cinq, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Cinq zones terrestres : cinq âges dans la durée du temps; cinq rochers sur notre soeur. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre six, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Six petits enfants de cire, vivifiés par l'énergie de la lune ; si tu l'ignores, je le sais. Six plantes médicinales dans le petit chaudron ; le petit nain mêle le breuvage, son petit doigt dans sa bouche. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique...

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre sept, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Sept soleils et sept lunes, sept planètes, y compris la Poule. Sept éléments avec la farine de l'air. Six petits enfants de cire, etc. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre huit, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Huit vents qui soufflent ; huit feux avec le Grand Feu, allumés au mois de mai sur la montagne de la guerre. Huit génisses blanche comme l'écume, qui paissent l'herbe de l'île profonde ; les huit génisses blanches de la Dame. Sept soleils et sept lunes, etc. Six petits enfants de cire, etc. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre neuf, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, près de la tour de Lerzameur, et neuf mères qui gémissent beaucoup. Neuf korrigan qui dansent avec des fleurs dans les cheveux et des robes de laine blanche, autour de la fontaine, à la clarté de la pleine lune. La laie et ses neuf marcassins, à la porte de leur bauge, grognant et fouissant, fouissant et grognant ; petit ! petit ! petit ! accourrez au pommier ! le vieux sanglier va vous faire la leçon. Huit vents qui soufflent ; etc. Sept soleils et sept lunes, etc. Six petits enfants de cire, etc. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre dix, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Dix vaisseaux ennemis qu'on a vus venant de Nantes. Malheur à vous ! malheur à vous ! hommes de Vannes ! Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, etc. Huit vents qui soufflent ; etc. Sept soleils et sept lunes, etc. Six petits enfants de cire, etc. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre onze, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide. - Onze Prêtres armés, venant de Vannes, avec leur épées brisées ; Et leurs robes ensanglantées ; et des béquilles de coudrier ; de trois cents plus qu'eux onze. Dix vaisseaux ennemis qu'on a vus etc. Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, etc. Huit vents qui soufflent ; etc. Sept soleils et sept lunes, etc. Six petits enfants de cire, etc. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; que veux-tu que je te chante ?

L'Enfant. - Chante-moi la série du nombre douze, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

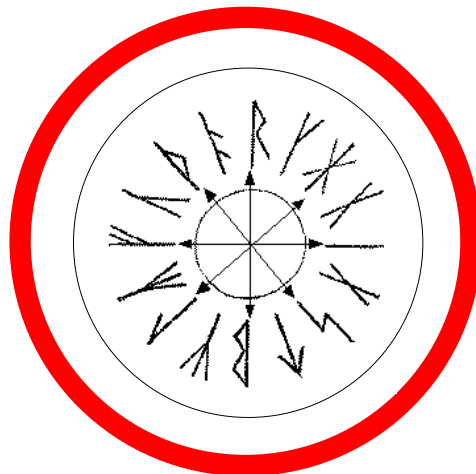
Le Druide. - Douze mois et douze signes ; l'avant dernier, le Sagittaire décoche sa flèche armée d'un dard. Les douze signes sont en guerre. La belle Vache ; la Vache Noire qui porte une étoile blanche au front, sort de la forêt des Dépouilles ; Dans sa poitrine est le dard de la flèche ; son sang coule à flots ; elle beugle, tête levée : La trompe sonne ; feu et tonnerre ; pluie et vent ; tonnerre et feu ; rien ; plus rien ; ni aucune série ! Onze Prêtres armés, etc. Dix vaisseaux ennemis qu'on a vus etc. Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, etc. Huit vents qui soufflent ; etc. Sept soleils et sept lunes, etc. Six petits enfants de cire, etc. Cinq zones terrestres, etc. Quatre pierres à aiguiser, etc. Trois parties dans le monde, etc. Deux boeufs attelés à une coque ; etc. Pas de série pour le nombre un ; la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur ; rien avant, rien de plus.

## O / La Magie\* runique, “tirer les runes” :

Après le Grand Ras de Marée nordique, lorsque le Futhark eut perdu ses initiateurs *érilar*, ses *godhis*, ses graveurs de runes *wistr* et surtout après que tout les écrits sur écorce de bouleau, sur tablettes de frêne ou sur baguettes<sup>41</sup> de coudrier (les *scythales*) eurent été brûlées par les reîtres de l’occupant impérialiste et autres “martins” (mercenaires) de la nouvelle foi exotique, il ne resta plus de témoins de la validité philosophique et pré-scientifique de la Civilisation hyperboréenne\* engloutie : c’est le pire qui puisse arriver à ne Civilisation, être engloutie trois fois de suite !

Dans un deuxième temps, l’Église\* catholique **et romaine** (c’est son véritable nom!) eut tôt fait de condamner ses rejets comme “sataniques” (= adversaires) et ce, malgré la tentative de conservation par Alcuin, l’évêque Albinus Flaccus (York 735 - Tours 804), chargé par Charlemagne de diriger l’école palatiale mais, qui enseignait en... latin d’église. Sous couvert de sauvegarde, le totalitarisme † était insidieusement en marche.

Cependant qu’une certaine *résistance* se fit de la part des paysans (*paganus*→ païen\*) qui restaient attachés à leurs signes sacrés calendaires mais, faute d’en connaître tout l’esprit (le “sacra”), ils essayèrent d’en conserver la lettre oralement (le “casta”). Le plus grave fut que la “civilisation” romano-chrétienne préférant les villes, leurs échoppes et l’écriture *alphabétique* latine – indispensable aux commerce et à ses comptes – en vint alors à *tout dominer jusqu’à transformer la morphologie même des langues nordiques et britanniques*.



**Le système à seize Runes.** S’essayant alors maladroitement d’adapter leur Futhark en “alphabet”, les paysans nordiques (*paganus* → les païens) abandonnèrent huit runes *symboliques* pour ne conserver que seize runes *phonétiques* – **si** nous en croyons la

<sup>41</sup> La **baguette** qui servit à faire le “feu nouveau” servira désormais au *feu de la parole et des idées* !

version officielle<sup>42</sup> – perte irréparable ! Aucune renaissance philosophico-religieuse n’était plus possible (!) sans la totalité des vingt-quatre runes symboles élémentaires de la Suite Sacrée des constellations zodiacales et polaire figurant parallèlement leur panthéon qui venait ainsi de perdre huit Dieux/ idées-forces : imaginez un dictionnaire avec 1/3 des mots inaccessible ou des nombres dont trois de nos neufs chiffres seraient invisibles !

**Mais, si c’était une Rose des vents**, ce n’était là qu’un objet utilitaire de la seconde fonction et il ne faut pas être grand clerc – païen – pour penser que l’initiation de la 1ère fonction\* – toujours orale ! utilisait encore et intégralement les 24 Runes sacrées...

Cependant J.-Y. Guillaume, dans la deuxième édition de son livre *Les Runes et l’Écriture des Étoiles* (Dervy 1992), présente aux “amateurs” d’occultisme et de “connaissances ésotériques” une justification médiévale et steinerienne (chacun son gourou) de ce second “système” à seize runes. On pensera peut-être alors à l’obsession du “8” chez les Templiers mais nous, qui ne sommes que “béotien” en la matière, nous en sommes resté au Muhlespiele/ Moulin de la Grande Chanson, autant dire au “raz des pâquerettes” ou des moutons qu’écarte l’étrave de notre “drakkar” (i-e snekkar)...

**À vrai dire, avec notre tempérament “poète\* et montagnard”, nous y sommes si bien... à contempler le firmament de Dame Nature !**

L’esprit de *résistance* des Brittoniques – mais aussi le désir d’ajouter les avantages des deux cultures *dont les points de vue irréductibles leur échappaient* – les porta à une adaptation des grandes modifications vocaliques survenues dans leur langue par l’adjonction de neuf runes supplémentaires : c’est tout au moins, là aussi, la version officielle.

Là aussi, la carte runique du ciel fut entrelardée d’une signalétique intéressante mais, en partie parasite, et le “panthéon astral” perdit lentement son sens “divin” car “On ne peut adorer à la fois \*Diew et Mammon”, 24... ou 33 !

Mais, qu’en savaient leurs commerçants privilégiés qui approvisionnaient les Romains en s’enrichissant sur le dos des “producteurs” de la 3ème fonction\*, leurs frères trahis et exploités ? Comme chez nous, avec nos “Collabos” gallo-romains, leurs Anglo-Romains préféraient de loin “la symphonie du tiroir caisse” à celle des fidèles *galdr* (*mantras*) de leurs vénérables ancêtres...

Il ne restait alors plus que de vagues pratiques rituelles assaisonnées de nombreux “interdits” et c’est comme cela, nous l’avons vu à propos des Étrusques puis des Romains, que le “casta” (interdit, tabou) remplaça le “sacra”, l’esprit de la chose : *en théio* (cf. art. Magie\*). La porte était alors ouverte aux pratiques dites “ésotériques” ou “mystérieuses” sans initiés\*-initiateurs véritables, et “magiques” c’est à dire paralogiques, pataphysiciennes, et aux “sorcelleries” **inventées** par l’Église\* pour brûler vivantes nos dernières sorcières, “sages” femmes et guérisseuses...

**La Magie<sup>43</sup> “runique”** : mais, tout d’abord, existe-t-il une magie\* runique ?

<sup>42</sup> **Version “officielle”**. Répétons ici l’autre cause, tellement plus vraisemblable : il pourrait s’agir d’une Rose de Wotan (rose des vents à 16 directions conservée par les Vikings. Pour 32 directions on aurait pu nommer deux runes mitoyennes ensemble ! Ce qui prouve que faute de l’esprit païen, les “décortiqueurs” de runes trahissent sans le vouloir, du fait de nos valeurs\* “modernes” qui sont évidemment... post chrétiennes.

<sup>43</sup> **Magie** : en arabe le mot *runa* est intéressant car il signifie à la fois “magie” et “son” : cf. *galdr/ mantra* → charmes...

Certaines runes sont un véritable “mystère” tout comme l’est, pour nous, le “trinôme sacré” qui lie\* les trois *ættir* (familles, octades) et les explicite mutuellement.

De même, la récitation chantée des poèmes runiques par les Scaldes norois provoque une “certain” effet : sonorités particulières à la langue ? sentiment ? psychisme ? Nous ne savons, mais cela provoque un *élan*, comme l’enthousiasme (*en théio*) quant, par exemple, survient sous nos yeux encore ensommeillés l’Aurore d’un jour nouveau : “*Austro, Eos : \*Diew !*”...

« Les runes sont ainsi d’abord une écriture divine, l’Écriture\* avec un grand “É”, celle qui structure le monde et ses événements. Elles permettent donc non seulement de penser le monde mais encore d’agir sur les événements. C’est pourquoi elles sont aussi une écriture “magique”. » Gérard de Sède, op. cit.

Ici, le sens donné au mot *magie* est intéressant ; mais il nous faut parler pour monsieur Toulemonde car, si l’on parle de “magie” avec le sens moderne qu’il acquit avec le refoulement et les déformations post-chrétiennes, il ne s’agit plus de rites\* festifs, de symbolisme\*, mais de la croyance que des pratiques irrationnelles auraient une action sur le cosmos, de cette “magie\*” à laquelle nos lecteurs ont déjà vu, dans l’article de ce nom, que nous ne croyons définitivement pas !

Ce n’est toutefois pas une raison suffisante pour éviter de parler des “croyances” (superstitions) du passé, pour ne pas chercher à affiner la question et tenter d’éliminer des confusions et pour ne pas chercher à comprendre où et quand il y eu bifurcation !

« Les runes n’étaient pas seulement une écriture secrète et magique\* mais encore une *écriture symbolique* à plusieurs registres, de sorte qu’il ne suffisait pas de savoir lire et tracer les runes : il fallait aussi savoir les interpréter, c’est-à-dire discerner l’esprit sous la lettre et opter entre les divers sens mystiques que cette lettre pouvait revêtir.

« Du mystère à la magie\*, il n’y a qu’un pas. C’est pourquoi il est courant d’entendre dire (et surtout de lire dans des ouvrages de très basse vulgarisation) que les runes sont avant tout des objets mystiques, (mystérieux, objets de l’initiation des Mystes)<sup>n</sup> ou *des opérateurs magiques*. Ce n’est là qu’un sens tardif issu de la contre-propagande chrétienne. La première fonction des caractères runiques était de servir de moyen d’écriture (sacrée)<sup>n</sup>. » (Il y a eu, cependant, un emploi tardif des runes dans des formules magiques\*, cela consistait à répéter<sup>44</sup> plusieurs fois la même Rune Galdr Mantra)<sup>n</sup>.

« La répétition de certaines runes caractéristiques, ainsi Thurs “géant\*”, Naud<sup>45</sup> “détresse ou nécessité” était censé renforcer le message. » Rudolph Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte-Glaive, 1996..

Cependant Tacite nous rapporte (in *De Germania*, X) que « les Germains

<sup>44</sup> Il s’agit là de la **répétition** des Galdr, analogue à la répétition des Mantra chez les Hindous. En restant sur un plan scientifique, rappelons qu’au siècle dernier nous avons redécouvert en Occident les bienfaits de la “répétition des résolutions positives”, méthode à laquelle le Docteur Coué laissa son nom. Quelques “mouvements spiritualistes” avaient d’ailleurs systématisé avant la dernière guerre ces pratiques (qui offrent un grand intérêt et sont vraiment efficaces sur le plan personnel) sous le nom de “Pensée créatrice”...

<sup>45</sup> **Thurse = Naud** : est l’une des séquences magiques que l’on retrouve dans l’excellent livre d’aventures enfantines (?) – et d’un très bon niveau culturel – d’Éric Lhomme : *Le Livre des Étoiles, T-1 le Sorcier de Qadehar* : même moi, à mon âge, j’attends la suite avec impatience !



“**tiraient les runes**” avec des rameaux<sup>46</sup> *portant des fruits.* »

**Maj 10 sept. 04 :** Tacite décrit l'usage des Runes en divination : « Quant au fait de prendre les auspices et de consulter le hasard, les Germains y accordent autant d'attention que n'importe qui : la façon dont ils consultent le hasard est uniforme. Ils coupent une branche dans un arbre portant des noix et la coupent en petites lamelles. Sur celles-ci, on dessine certains signes et on les jette au hasard sur un linge blanc. Après cela, le prêtre en fonction, si la consultation est publique, ou le père de famille si la consultation est privée, offre une prière au dieu\* et pendant qu'il scrute le ciel, il prend trois de ces feuilles, une à la fois, et interprète leur sens à partir des signes qui y sont tracés. Si le message interdit quelque chose, on ne poussera pas la consultation plus loin ce jour là, mais s'il permet quelque chose, alors une confirmation ultérieure doit être menée en prenant les auspices...”



Que pouvaient donc bien demander les Germains à leurs Trute/ Druides\* successeurs des anciens Godhis d'Atlantis-Héligoland réfugiés dans la forêt hercynienne ? Des leçons d'écriture ? Leur avenir personnel ? Ou quelque conseil concernant l'agriculture, la météo, les voyages ? Des oracles donc !

C'est un rôle où l'on voit mieux ces “divins devins” instructeurs – pour ne pas dire instituteurs – plutôt que dans celui de charlatans orientaux ou de marabouts africains prétendant “deviner” un avenir *si* personnel que cela en devient ridicule... mais c'est si bien payé, et presua toujours de la main à la main, sans traces ni impôts !

Et, même Nigel Pennick, en tempérant quelque peu le titre de son ouvrage *Astrologie runique* (éd. G. B. 1989, Janvier, 1995), tient à nous préciser :

« Bien que certaines influences soient indiquées par les cycles du temps, ceci ne signifie pas que les événements futurs soient fixés, et donc inévitables. ***Il n'y a pas de place dans l'Astrologie\* runique pour le fatalisme impuissant...*** »

Il fallait quand même bien que quelqu'un d'autre que nous le dise !

## **Tirer les Runes<sup>47</sup> ?**

« La divination au moyen de quatre **osselets** (d'où nous reste le jeu du même nom)<sup>n</sup> était peut-être **liée à l'alphabet**, à l'origine, puisque c'était des signes et non des nombres qui étaient, dit-on, inscrits sur les quatre faces de l'osselet en forme de dé. » Robert Graves, *Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967.

<sup>46</sup> **Rameaux** : ceci nous rappellera que les Grecs avaient un calendrier d'arbres et que l'alphabet celtique consistait à réciter une suite de noms d'arbres dont les trois premier lui ont d'ailleurs donné son nom : le beth-luis-non.

<sup>47</sup> **Tirer les runes** : “Jeter” les runes, en latin *jacto*, qu'on retrouve dans la célèbre expression *aléa jacta est* ! Mais les Romains disaient aussi *sortes* pour “tirer” (les runes\*), ce qui fait de notre expression “tirer au sort” un pléonisme... et l'une des étymologies possible du mot “sorcière” qui est basé sur le jeu de mots avec ces “Sourcière” qu'il fallait brûler vives.

En irlandais, le “jet de runes” se disait *Crann-Chur*, “jet du bois”.

Prenons un autre exemple antique dans le mythe\* de Procné : « les “lettres brodées sur la robe de la mariée” est l’interprétation iconotrope d’une scène peinte sur des murs Thraco-Pélasges par des envahisseurs Phocidiens (i.e. Atlantes boréen)<sup>n</sup> : une prêtresse (médium)<sup>n</sup> lance une poignée de bâtonnets oraculaires sur une étoffe blanche, à la manière celtique décrite par Tacite, ou à la manière scythe (leurs cousins) décrite par Hérodote, et ceux-ci, par leur disposition prennent la forme des lettres qu’elle est sur le point de lire. » Graves, *id.*

Il est bien évident qu’Hérodote était trop loin pour voir les Runes gravées sur les bâtonnets, ou bien qu’il transcrivit une description “discrète” faite par un témoin “barbare” (barbarophone) ! De même, sur l’icône en question, les “broderies” ne peuvent être que la légende de cette “bande dessinée”... avant la lettre !

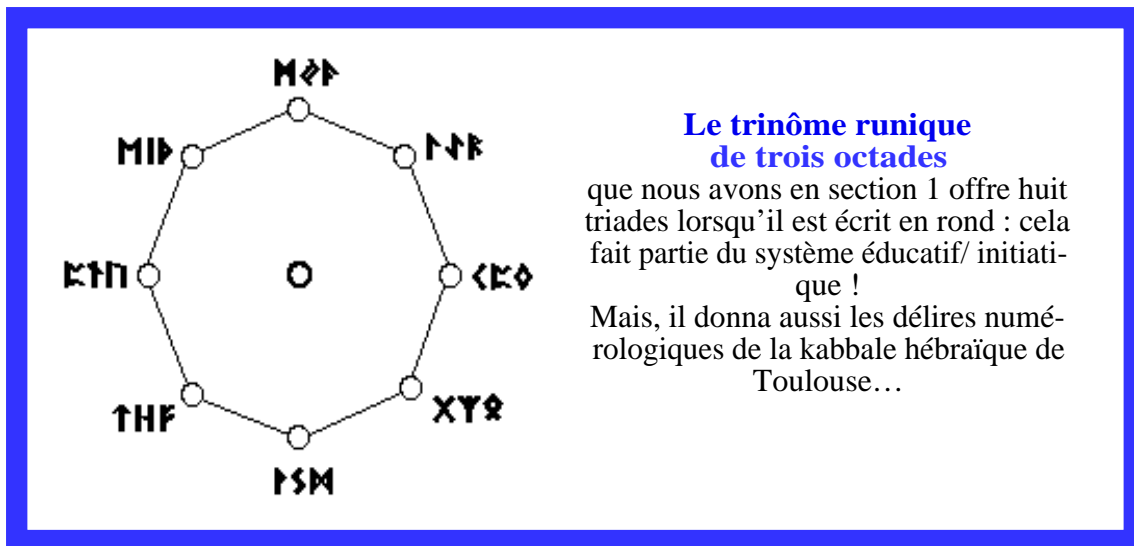
En fait, le “tirage<sup>48</sup> des runes”, par triades répondant à des questions précises, provoquait diverses interprétations de ces idées-forces en les combinant, nous l’avons vu, au niveau des trois fonctions\*. Pour le “Président”/ Posite/ Forsite, très pragmatique, et l’Ase/ Druide qui était son conseiller ou les Mages qui étaient les sacrificateurs et directeurs du rituel\* : ce ne pouvait être là qu’une occasion de réfléchir aux situations de crise et aux conséquences des diverses actions envisagées.

Mais, pour la population de base non éduquée, pour le peuple fruste des bois et des champs, cette pratique ne pouvait que paraître de la divination (n’était-elle pas “lumineuse” donc “divine”) et être appelée de la “magie\*” puisque c’est l’art du Mage<sup>49</sup> / *Mageiros* de la communauté\*, le “sacrificateur” en grec !

---

<sup>48</sup> Le triple **tirage** était-il aussi “interprété” au niveau des Nornes, le passé, le présent et l’avenir ? On sait cependant qu’il était interdit de connaître le passé *urda* d’un individu et d’en inférer son avenir ! N’était-ce pas là, déjà dans le Paganisme\*, la “loi du pardon” envers tout membre de la communauté ayant fait amende honorable et ayant payé sa dette ? Mais, par contre, le récidiviste était banni du clan\*... On est évidemment loin de la “faute” des parents qui doit se répercuter sur leurs enfants “jusqu’à la septième génération” (cf. l’Ancien Testament) ; à moins qu’il se soit agi là de “protection ethnique” : le thème est récurrent dans la Bible ?

<sup>49</sup> **Mage** qu’on appelle *Mire* en provençal (son sens est “regarder, observer”... les étoiles, la météo, les animaux abattus, etc. ?



C'est pourquoi, lorsque leurs Godhis eurent été noyés par le grand raz de marée du XIIIème s. AEC ou, plus tard, brûlés vifs par les tenants d'un foi exotique, leurs descendants essaieront malhabilement de "maintenir", de « résister au *grand lavage de cerveau venu du Moyen-Orient babélien* et de ne pas accepter ce destin préfabriqué, cette pseudo-vie meilleure dans un "au-delà" **in-concevable à leur esprit !** »

Or, ce rouleau compresseur était devenu – avec l'aide de l'appareil impérial romain décadent – beaucoup trop fort et, peu à peu, les "oracles" allaient être confondus avec tous les faiseurs de mystères (cf. art. Initiation\*) et, après que l'Église\* eut détruit l'essentiel de "l'ancienne coutume" paraisant ainsi le travail de Rome qui chassait le Druide comme nos paysans chassent de nos jours le lapin automnal, cela laissa place au climat habituel d'une pseudo "sorcellerie"...

Dès lors, les mages/ sacrificateurs étaient devenus des "magiciens"\* , et les rites\*

<sup>50</sup> **Kabbale** (Note bis = n10 art. Alchimie\*) : L'écriture\* mystérieuse des symboles présents dans les constructions mégalithiques, jusqu'aux églises romane et gothiques en passant par les temples\* païens, est « **la Cabale primitive et occidentale**. Elle contenait, sous une forme ésotérique, le secret de la tradition primitive enseignée aux Druides et conservée par eux. Les preuves de l'ancienneté de la Cabale sont nombreuses en Bourgogne. Mgr Devoucoux en avait constaté et reconnu l'usage dans les monuments d'époque celtique, éduo-romaine et médiévale. Elle consacre la connaissance cosmogonique et théologique réservée aux initiés\*, les secrets de la Science et de l'Esprit appliqués à la construction romane. » Marcel Moreau, *La Tradition Celtique dans l'Art Roman*, rééd. Courrier du Livre, 1995.

La Cabale occidentale fut détruite plus tard par la Kabbale judaïque qui est cependant originaire du Languedoc celtibère et wisigothique et fut mise en forme, dans leur tradition propre, par des Rabbis de souche hispanique (c'est à dire fidèles à certaines de leurs souches Ébro/ Éburones) entre le IIème et le Vème siècle : le livre Bahir (Sefer-ha-bahir) est le plus ancien texte kabbalistique connu. Il fut composé dans le sud de la France vers 1180 EC. Le Sefer-ha-Zohar, le livre de la splendeur, fut écrit au XIII° Siècle EC et attribué au Juif espagnol Moïse de Léon.

On y retrouvera une part de la Tradition nordique transmise par les Wisigoths (les "Goths savants") et, probablement, une influence de *la culture basque archaïque* maintenant perdue n'est pas à exclure et expliquerait cette remise en forme.

Par contre, sa "traduction" dans un hébreux nettement ultérieur à celui utilisé pour la rédaction de la Torah (la "loi") par les "prophètes/ réformateurs" (vers 600 AEC), n'a pu qu'apporter des "trahisons" : comment concilier un discours symbolique mais pré scientifique avec des prescriptions moralisantes ? C'est là encore l'opposition habituelle entre "sacra" et "casta" que nous développons dans notre article Magie\*.

Il faut aussi préciser que, curieusement, le mot **caball** signifie "chapelle" en Manxois (Île de Man), il n'en est en fait pas très loin et cela pourrait expliquer son adoption par ce "syncrétisme judéo-toulousain qui a donné la Kabbale juive"...

désormais incompris furent appelés des formules “magiques”, des Charmes.

## p / Numérométrie et guématrie runique :

Déjà, dans notre article Astrologie\* nordique (# 2), nous citons Gérard de Sède : « On a découvert il y a quelques années (avant 1976)<sup>n</sup> dans le monastère de San Juan de la Pena, une version wisigothique du Livre des Nombres assortie d'un calendrier, d'un comput astronomique et d'une table des cycles lunaires de dix-neuf ans dans lesquels **la notation des calculs est faite au moyen des lettres de l'alphabet gothique** (manuscrit 3.307 de la Bibliothèque nationale de Madrid). »

On pouvait donc se demander si tout cela ne remontait pas à une tradition très ancienne et si une **numérométrie sacrée**, une pratique de la **guématrie**<sup>51</sup> n'était pas déjà attachée aux runes. C'est cette hypothèse de travail qui a poussé Willi Hartner à pousser plus avant l'étude des Cornes d'Or de Gallehus...

En effet, il y avait bien un genre de numérométrie sacrée\* pour les Runes : elle ne se réduisait cependant pas simplement à l'ordre des astérisques dans les trois cettir/ familles du “trinôme sacré” mais, par une combinatoire savante faisant intervenir des triades significatives et l'heptagramme des dieux (cf. art. Astrologie\* nordique), elle faisait appel à un système mnémotechnique et pédagogique ; mais, par dégradation du “sacra” en “casta”, cela a donné les croyances (*superstitio*) numérométriques pseudo-divinatoires médiévales (c'est à dire post-chrétiennes) !

**Précisons bien que “faire parler les Runes” sur leur “Esprit”, c. à d. sur leurs liaisons spirituelles/ culturelles – n'est pas divinatoire... même si “c'est divin !”**

Pour mieux nous comprendre, donnons donc un exemple :

**La fibule de Nordendorf** donne par addition du numéro d'ordre de chacune de ses Runes, le nombre 69 (le Cancer qui est en opposition avec le Taureau Wotan\* et qui, sur les sculptures mithriaques, lui pique les testicules).

- Mais 69 c'est 3 x 23 : qui est la position du **Trinêtre**<sup>52</sup> en Daggar : le Solstice d'hiver (Futhark 24 avec inversion D-O).

- Ce que la fibule ne dit pas mais qu'un Thuler (initié) **sait**, et qu'il utilisera pour éclairer ses initiés *schüller* (“élèves”), est que le fils du Trinêtre Wotan est Thonar (Thor le Sonneur) dont le nom a pour total des ordinaux = 46... qui est 2 x 23 !

- LogaThore (à nouveau Wotan, mais sous son aspect Loge/ Loki) donne 107...

- Et leur total fait 222 (3 fois “2”) qui est le Trinêtre Géant archaïque Ur qui est probablement ici Ymir (Orion, plein sud à minuit au solstice d'hiver) !...



<sup>51</sup> **Guématrie**, du grec *guématria* “rapport des chiffres et des lettres”, de là utilisé sur leurs “alphabets” les plus archaïques, ionien, dorien. Cet art a fait la joie de Pythagore qui, rappelons-le, était venu se rafraîchir les idées dans un stage initiatique... gaulois !

Cette guématria fut transmise tardivement (> 6<sup>o</sup>s) sous ce nom grec aux Hébreux par la Kabbale juive issue des descendants des Wisigoths (les Goths savants) de Toulouse (les Thuléens)...

<sup>52</sup> **Trinêtre primordial** : c'est par l'herméneutique qu'on peut découvrir le sens d'une séquence de signes et des codes qui l'organisent...

**Décryptage de l'Inscription de Vøerløse :** La translittération d'*alugod + sva*... (...stika\*, cf. art.) donnera – pour nous – *all God* “Dieu de Tout” ou “Dieu-Bon” + *Sua* “sacré”\*. Notre interprétation est peu conventionnelle sans doute mais, elle sera confirmée par son analyse guématrique (numérologie runique) qui est fort édifiante :

- **1/ alu** = 4 + 21 + 2 = 27 = 9 (perfection) x 3 (trinêtre) dont le total fait 2 + 7 = 9 soit “perfection du Divin”.
- **2/ god** = 7 + 23 + 24 = **54**, nombre qui nous fait penser au 540 portes du Walhalla or, **540** x les 4 directions de l'espace = 2160 soit 1/ 12 du “cercle des précessions” ou Gde Année (cf. art. Astronomie\*), c. à d. un *Heimr/ Domus* ou “signe” astrologique ! Curieux hasard n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas tout :
- **3/ alu + god** = 81 où l'on trouve 9 fois 9, et dont le total 8+1 donne encore 9 par addition des deux chiffres !!! Est-ce toujours le hasard ?...

Tout ceci n'est-il pas “magique”(au sens actuel, c.à d. étonnant, merveilleux ?

C'est ce genre de spéculations voulues d'origine, *nous semble-t-il*, comme système mnémotechnique appelant des “chants” ou poèmes chantés – latin *carmen* qui a donné “charmes”), des *galdr* initiatiques, qui est à la source de *certaines textes peu clairs* de l'Alchimie\* “ésotérique” ?

Là aussi, un “comparatisme” s'impose, mais en abandonnant une numérologie fantaisiste pour s'accrocher au système runique qui en est la pure<sup>53</sup> source à condition de disposer du “vrai vocable”, dans la bonne variante ethnique, ce qui n'est pas évident ! Mais, “chercher, c'est trouver !” dit-on...

Le vrai vocable disions-nous... Faisons donc une petite comparaison :

**Thurs** : 3 + 2 + 5 + 16 = 26 : il n'y a pas de Rune ayant ce n° d'ordre, donc on fait l'addition 2 + 6 = 8 qui correspond à Wenn/ Wunju “jouissance, jubilation de l'initié : JOIE !”

Mais, livrons-nous à une petite fantaisie avec l'analyse guématrique du titre de notre deuxième tome “**Source**” (comme on le faisait fort sérieusement au Moyen-Âge) : 16 + 24 + 2 + 5 + 6 + 19 + 16 = 88 : “double jubilation”... et 8 + 8 = 16 , la 16ème Rune est “S” *Sol* et n'est-ce pas là, la jubilation solaire : \**Dieu* ! Mais, continuons en additionnant 1 + 6 = 7... c'est la Rune du “Don des Dieux” ou Croix de Taranis !! Et, nous avons vu au chiffre 7 qu'il est celui de Zeus !!!

Est-ce là seulement une fantaisie ? (avec le “s” pluriel nous 77 Ô merveille...

En tout état de cause, ne devrait-on pas en inférer que dans tous les “n'importe quoi fantaisistes” obtenus, seule a de l'importance pour l'initiateur la formule qui éveille l'intérêt du stagiaire ?... c'est une variété de Maïeutique !

Nous pensons aussi que cette guématrie était une manifestation de la fascination pour les calculs : “l'esprit mathématique” se réveillait et excitait la curiosité. Cela explique la fascination qu'éprouva bien plus tard le pythagoricien Posidonios envers les druides\* qu'il rencontrait et qu'il pensait adeptes de sa philosophie !

<sup>53</sup> **Pure** : Préférons cependant la fidélité aux sources culturelles et à leur “esprit” si le nom n'a pas été traduit du frison à l'allemand ou à l'islandais, au norvégien, au suédois(ex. utiliser *Odhin* plutôt que *Odhin* ou *Odin*). Rien ne nous empêchera de créer des séquences guématriques si leur but est de rebroder nos connaissances mythiques... sans mystifier nos amis. Par contre une pseudo “pure tradition” basée sur des textes douteux ou des interprétations “illuminées” nous fera verser dans des chappelles (des sectes... sectionnantes), des “églises” et, de là, dans le “casta” : la “lettre” castratrice. Or, “Les Runes sont une Porte ouverte sur la Vie” !!!



On trouve donc aussi de nombreuses références numériques dans la mythologie nordique dans laquelle il existe bien une symbolique\* avec les combinaisons binaires et quadripartite de l'espace et du temps ou octopartite de l'année rituelle et festive, et leur combinatoire avec les **triades** sacrées\* ( $8 \times 3 = 24$ ), nous l'avons vu.

Ces **triades** qui représentent la naissance, la vie et la mort mais, aussi, la Jeunesse/ fougue, la Maturité/ énergie, ainsi que la Vieillesse/ sagesse – donc les trois Nornes du destin\* nordique – Urd, Verdandi et Skuld – qui furent probablement inspirées par les trois phases visibles de la Lune, la Triple Brigit/ Déesse Mère dans ses trois aspects de vierge, nymphe, aïeule, figures temporelle de l'éternelle Diane/ Frigg/ Hécate ; mais encore l'Aurore, le Grand Midi, le Crépuscule, ou bien la terre Nerthus/ Demeter avec son épis de blé/ Proserpine, le soleil (ou la *Sol*) avec sa "chevelure d'Or" de Siff et, enfin, la Lune Mani (*men* "esprit") avec ses oreilles de lièvre (cf. art. Bestiaire\*).

**Triades sacrées\*** de toute première importance car les "écoles de sagesse" dérivent toutes leur enseignement/ initiation\* par groupe de trois préceptes, reflet du trinôme et de la tri fonctionnalité\* selon les trois principaux jardins nordiques (*Gardr*) avec les multiples de trois :

- $3 \times 2 = 6$  Ases ou 6 Asines ;
- $3 \times 3$  (3 fonctions\* et 3 niveaux d'activité : physique, mental, spirituel) = 9, ce chiffre neuf qui correspond à une gestation symbolique (rappelons-nous : la maïeutique est une technique d'initiation\*) : 9 est donc le symbole\* de la "perfection", quand l'enfant conçu par le "six"/ sexe, 6 figure du pénis triomphant vient à terme, tout "neuf" 9 : parfait !
- $3 \times 4$  saisons = 12 mois : l'année cyclique...
- $3 \times 4 \times 2 = 24$  heures (12 heures diurnes plus 12 heures nocturnes)...
- $3 \times 3 \times 10 = 90$  jours par saisons ; et c'est aussi la valeur de l'angle droit qui est celle du Grand Midi et du zénith équatorial...
- 3 décades (1 mois)  $\times 3 \times 4$  saisons  $\approx 360$  jours = le nombre de degrés de l'horizon si utiles pour l'orientation fine de la navigation hauturière.
- $3 \times 3 \times 3 \times 2 \times 10 = 540$  Salles du palais de Thor ou les 540 Einherjær/ Chevaliers qui sortent par les 4 portes/ points cardinaux du Walhalla – comme le Marteau de Thor vu plus haut – pour combattre Fenrir et son Ragnarök (Gigantomachie).

Ce 540 est une **Grande Semaine** qui  $\times 4$  donne le **Grand Mois** de 2.160 années qui est le temps nécessaire à un changement de constellation/ signe dans le cercle zodiacal, le douzième du cercle complet des précessions (cf. art. Astronomie\*) c'est à dire 25.920 ans ou une **Grande année** :

**Alors tout retrouve sa place de départ dans le ciel (d')Ouranos !**  
**Incroyable "science sacrée" due à une simple**  
**mais méthodique observation du Ciel<sup>54</sup> !**

Voilà peut-être, et même sans doute, **pourquoi le Futhark ne correspond pas (ou plus) à la carte du ciel** : venant du ciel mégalithique à l'origine, les Runes sacrées\* ont été arrangées, travaillées par le Grand Ase (l'Alt Ase → Atlas), de façon à être "autrement" significatives et si une mnémotechnique y est apparente c'est à travers ces significations plus "spirituelles".

Ensuite, pour les protéger des attaques de la nouvelle foi, la *kala* ("cryptage", cf. art. Gioia\*, la Joie du Troubadour) à tout camouflé derrière des kennings (métaphores poétiques à récur-

<sup>54</sup> **Ciel** qui tourne autour de l'axe terrestre qui, lui-même, tourne en 26.000 ans en formant un cône, tout comme le fait celui d'un toton !

rence culturelle). Ensuite, l'alchimie\* ésotérique médiévale a pris le relais, cachant ce qu'elle ne comprenait pas toujours, et mystifiant<sup>55</sup>... bien trop souvent ! Quand à sa variante spirituelle chrétiennes : camouflage, détournement et contre-sens sont les mamelles du "fidèle" propagandiste...

Mais, revenons un peu sur cette Bible dite de Wulfila qui mourut en 382. Elle utilise des caractères qui furent, Gérard de Sède nous le rapporte, « inventé par Wulfila et basée sur une correspondance numérolologique avec l'hébreu... *en passant par le grec !* »

L'exemplaire que nous en connaissons, le Codex argenteus – écrit en lettre d'argent sur parchemin rouge – date de deux siècles plus tard. Nous avons donc là une certitude au moins pour l'an ≈ 600 mais, si ce système de numération a réellement été inventé par Wulfila, on obtiendrait une date antérieure à 382.

Du fait de la "double transposition/ traduction et de la correspondance numérolologique", il est pratiquement impossible de remonter aux origines **si** tant est qu'elles soient hébraïques !

**La question** qu'il faudrait alors se poser serait : et si l'ancêtre commun était plus immédiatement perceptible à travers les Runes auxquelles *nous prêtons* dans cet ouvrage une antiquité par rapport aux dits Goths et que nous estimons donc, dans ces études, être "atlante boréenne" ?

Car, nous avons déjà vu plus haut que la Kabbale qui systématise ce genre parapsychique est une rédaction très tardive du système runique dégradé. Ce que C. Scholem confirme : « la Kabbale aurait pris naissance dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, dans le foyer culturel des trouvères du Languedoc. »

Elle prit donc naissance dans un milieu culturel dont on connaît les attaches avec les Wisigoths ou "Goths Savants" (ariens, donc hérétiques), puis avec les Cathares manichéens (?) et d'autres christianismes hérétiques, ainsi qu'avec « les minorités juives locales qui se portaient en faux contre certains évangiles. »

Dans notre article Alchimie\* (# B) nous disions déjà que la numérolologie est une autre branche de l'alchimie ésotérique et qu'elle fut re-popularisée par la Kabbale juive après l'interdit des Runes\* nordiques par l'Église\*, en tant que signes "diaboliques\*" : « le "sacré des autres ne pèse pas lourd... pour celui qui a la science infuse ! » E.D..

Mais, concernant cette numérolologie de la Kabbale, son ancienneté est nettement inférieure à celle de la Bible arienne de Wulfila ! Alors, n'y aurait-il pas eu – comme d'habitude – une inversion concernant le sens de cette acculturation numérolologique ? Après tout, une des trois branches ancestrale des Hébreux/ Ébro n'était-elle pas un rameau des Celtes éburons ? Et, ces Ébros toulousains ne se sentaient-ils pas culturellement proches des Éburons du Languedoc ? Tout comme leurs frères chassés par Isabelle la Catholique l'avaient été de leurs cousins Ibéros, grands sripteurs de "caractères" runoïdes, de même qu'ils le furent des (W)andalous... du début ?

**Et maintenant, sourions un peu !** Concernant la tradition maintenue de cette numérolologie kabbalistique, un entrefilet du journal le Dauphiné Libéré du 7 juin 1997, nous informa "qu'elle est loin de faire l'unanimité dans les milieux juifs" :

« Jérusalem : La numérolologie est à la mode à la suite de la publication aux États-Unis d'un livre qui est devenu un best-seller, *Le code biblique*, qui relate les "découvertes" du mathématicien Eliahu Rips (...) "En utilisant ce genre de techniques, on cherche à prouver que tel événement historique a été prévu dans la bible", a indiqué Emmanuel Faradjoun. Ce mathématicien israélien a dénoncé hier la "supercherie" des

<sup>55</sup> **les mystificateurs** sont des gens qui n'ont pas l'esprit "clair"... comme le jour \*Diew... mais, qui se voudraient néanmoins "divins" ! Et, comme "Au royaume des aveugles les borgnes sont rois"... il leur suffit d'aveugler les fidèles avec des paravents, mais en exigeant l'obéissance (obédience) à cette "Foi" que, seuls, ils se disent capables de révéler...

codes bibliques censés révéler les mystères des textes sacrés, affirmant qu'on pouvait parvenir au même résultat avec n'importe quel texte, comme *Guerre et Paix* de Tolstoï. »

— — — **PETITE CONCLUSION** — — —

Après le dernier Ragnarök, après la victoire définitive de Vidar :

« **De la mer une nouvelle terre surgira, verdoyante. Sur le jeune gazon, les runes seront retrouvées. L'homme Lif (Vie, vit) et la femme Lifthrasir (désir de Vivre, d'enfant) qui avaient échappé au cataclysme, cachés au sommet d'une montagne, donneront naissance à une nouvelle race humaine tandis que Vidar et Val – l'éternité et l'âme – immunisés contre le feu et l'eau, vivront sur le Mont Ida qui était la demeure des Ases : l'Idavoll.**

« **Le récit des Eddas, qui cache toute une philosophie sous le voile d'une poésie tourmentée, finit donc comme il avait commencé : par la découverte des Runes (...) Runes éternelles, car l'accomplissement des cycles, l'éternel retour sur lequel méditera Nietzsche, se répète indéfiniment, or c'est tout ce mécanisme de composition, de décomposition et de recomposition cosmique que sont censés exprimer tout comme dans la Kabbale – les hiéroglyphes.** » c. à d., ici, les "Astérismes – Runes" qui nous viennent des Dieux\* !

**“Telles sont les runes tracées sur le bois de hêtre  
Les runes d'accouchement  
Et toutes les runes de la bière  
Et les runes fameuses qui donnent la puissance  
A celui qui sait les employer  
Non altérées et non corrompues  
Pour arriver au bonheur.  
Profites-en si tu les as apprises  
Avant que les Dieux ne s'évanouissent !”**

Brynhild à Sigurd, *Saga des Völsung*.

« Les Runes deviennent l'image du Temps, et le Temps enfin maîtrisé se focalise en signes. Mais aussi, les “lettres” en se combinant forment des mots qui sont autant de concepts. Et voilà que la prodigieuse, la miraculeuse, la féconde invention européenne de l'écriture\* alphabétique, don sacré de la blonde déesse Sol, va structurer les langages de l'Europe et, infiniment créatrice, permettre plus tard tous les développements scientifiques et techniques... (Et, oserions-nous ajouter : à travers le Miracle Grec, la naissance de la philosophie !)”...

« ...et l'Univers tout entier se laisse appréhender par l'ensemble des mots qui se multiplient comme autant d'Étoiles dans le Ciel nocturne ! » P. Girard, *Le voyage du Druide*, Ed. Claire Vigne, 1996..

« Il est des plus souhaitable, en intégrant tout cet acquis dans la plus vieille symbolique léguée par l'Esprit Solaire du Cosmos à l'homme, de **rendre hommage à ceux qui, depuis le fond des âges, ont porté jusqu'à nous le flambeau** aux deux Feux. Pour ce faire, sachons que “ce qui *est* en haut *est* comme ce qui est en bas”... *seulement à*

*un moment choisi.*

« Ce moment est inscrit sur la Table d'Émeraude. Il suffit de l'éclairer de la lumière qui convient, à l'instant qui convient, en disant ce qui convient. *Toutefois, faut-il que la main qui tient le flambeau soit la BONNE main.* » R. Montaigne, *L'Eau, l'Air, le Feu*, articles parus dans la revue La Voie Solaire.

### **Biblio plus :**

Vulliaud P., La Kabbale juive, t 1.

Gérardin Lucien, le Mystère des Nombres, Arithmétique et géométrie sacrées.

Fortement documenté, ce livre scrute la longue histoire du Nombre, depuis ses origines les plus lointaines jusqu'aux nombres magiques de la physique nucléaire. Des entailles sur os et des calculateurs en menhirs jusqu'aux spéculations sur la fin du Monde, des tablettes mathématiques de Suse et des pyramides jusqu'à l'ordinateur, du Nombre de la Bête à la numérologie chrétienne, de la géométrie philosophale à l'harmonie des sphères célestes et des édifices sacrés, des carrés magiques au Nombre d'Or, des calculs de hasard à l'axe du Monde, de l'unité à la décade sacrée... vous découvrirez toute la vivante actualité de la Connaissance la plus traditionnelle, Contrepoint .





« Ainsi s'explique ce que les runes signifiaient pour Wirth : Elles étaient des symboles divins, qui trouvaient leur sens comme "suite des repères du calendrier de l'ancienne année nordique". » Hunger.

### **Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l'Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

**1ère parution 18 sept. 02, mise à jour le 11 sept. 04.**